

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE: Fête et Souvenir	1	<i>des Jivaros et la colonisation de leur territoire —</i>	
Vœux de bonne et sainte Année	2	Matto Grosso (Brésil): <i>La nouvelle de la mort des</i>	
Lettre annuelle de Dom Rua aux Coopérateurs Sa-		<i>trois petits Bororós à la Colonie du Sacré Cœur</i>	15
lésiens	3	Bibliographie	23
L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice en 1908	10	CULTE DE NOTRE DAME AUXILIATRICE	24
Notes bibliographiques sur S. S. le Pape Pie X à		Pèlerinage spirituel pour le 24 courant	24
l'occasion de son Jubilé	11	Grâces et faveurs	24
Consécration de l'église Notre Dame Libératrice au		CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Liège, Turin, Rome, Bar-</i>	
Testaccio-Rome	14	<i>celone, Ciudadela (Ile Minorque), Mataro (Espagne)</i>	26
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: Équa-		Trésor spirituel	27
teur: <i>Consolantes espérances pour l'évangélisation</i>		Coopérateurs défunts	27

Fête et Souvenir

De même que le mois de décembre ramène chaque année la fête de l'Immaculée Conception, si chère au souvenir des Fils de Dom Bosco, puisqu'elle leur rappelle le commencement de l'apostolat de leur bon Père et la fondation de ses principales œuvres, ainsi le mois de janvier ramène pour tous les Coopérateurs des œuvres salésiennes la fête de leur grand Patron, saint François de Sales.

Le 29 janvier doit être pour tous un jour de fête toute spéciale en même temps que très solennelle, une journée de bénédictions et de prières.

Le règlement de la Pieuse Union des Coopérateurs prescrit aussi qu'à l'occasion de la fête de Saint François de Sales, une conférence soit faite aux Coopérateurs. Qu'ils se fassent donc un devoir d'y assister, partout où se tiendra cette conférence, car d'elle dépend souvent la vie et l'accroissement de l'Association.

Et puis n'oublions pas nos morts. Le lendemain 30 janvier, dans toutes les Maisons salésiennes, toutes les messes et les prières sont offertes au Seigneur miséricordieux pour les Coopérateurs défunts. Unissons-nous d'intention.

Enfin, le 31 janvier ramène le 20^{me} anniversaire de la mort du Fondateur de toutes les œuvres salésiennes, de Dom Bosco, mort à Turin le 31 janvier 1888. L'immense héritage d'affection et d'œuvres qu'il a laissé derrière lui, nous dispense de faire aucune recommandation à ce sujet.

Nos chers Coopérateurs ont appris avec une joie égale à la nôtre que S. S. Pie X a bien voulu déclarer Vénérable notre bien-aimé Père. Que durant cette année, d'unanimes prières montent vers le Ciel pour obtenir du Seigneur et de sa Sainte Mère Marie Auxiliatrice que la cause de ce bon et fidèle Serviteur de Dieu procède allégrement.

Vœux de bonne et sainte année

Aux dévoués Coopérateurs et aux zélées Coopératrices des Œuvres de Dom Bosco, aux lecteurs assidus du „Bulletin“, qui tous unis entre eux par les liens de la charité apportée au monde, il y a dix-neuf siècles, par le divin Enfant de Bethléem, concourent de toutes leurs forces à étendre de plus en plus sur la société le règne de Jésus-Christ.

DOM MICHEL RUA

Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne offre ses meilleurs souhaits de bonne et sainte année en implorant vivement sur eux, leurs parents et leurs amis les plus précieuses bénédictions du Très-Haut.

Il les offre, ces souhaits, en union avec ses nombreux enfants du monde entier, mais tout particulièrement en union avec ses confrères exilés de France et leurs enfants qui, à ce titre, lui sont encore plus chers. Il souhaite que l'intérêt des Coopérateurs redouble à leur endroit. Que le Seigneur daigne conserver de longues années à nos chers Coopérateurs, et leur accorder une vie heureuse, pleine de bonnes œuvres, couronnée par le bonheur qui ne finira jamais.

Toutes les communions et prières faites par les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliaire et les enfants élevés par les uns et les autres, ont été offertes, en la nuit de Noël comme au jour de l'an, au tout aimable Jésus-Enfant, comme l'expression la plus saintement efficace des souhaits de toute la famille salésienne.

LETTRE ANNUELLE DE DOM RUA

aux Coopérateurs Salésiens

Bien chers Coopérateurs
et dévouées Coopératrices,



Le Seigneur toujours riche en bonté et en miséricorde, s'est encore plu, en cette année 1908, à combler de particulières bénédictions l'humble Société de Saint François de Sales. Aussi, en m'apprêtant à vous rendre compte des œuvres les plus importantes qu'avec la grâce de Dieu et le précieux concours de votre généreuse charité, les Fils de Dom Bosco ont pu accomplir au cours de l'année qui vient de se terminer, il me semble, que je ne puis pas me dispenser d'en faire mention pour exciter davantage en vous les sentiments de la plus profonde reconnaissance.

Le Seigneur bénit l'Œuvre Salésienne.

Et tout d'abord je vous invite à rendre à Dieu les plus vives actions de grâces pour le bien qu'Il a daigné accomplir par le moyen des Salésiens.

Au cours des différents voyages que j'ai effectués en Italie et en Orient, j'ai visité un grand nombre de nos maisons où je me suis arrêté ce qu'il était nécessaire de temps pour avoir une juste idée de leur marche. Or, après avoir vu par mes yeux, entendu par mes oreilles et, je dirai même, touché de mes doigts, ce que j'ai vu, entendu et touché, je suis heureux de pouvoir affirmer que le Seigneur continue à bénir la Pieuse Société Salésienne, et qu'il ne cesse pas de s'en servir comme d'un instrument de salut

pour de nombreuses âmes. Nos ennemis espéraient peut-être dépeupler nos établissements, détruire nos patronages, inspirer à tous la défiance à l'égard des Salésiens et priver ceux-ci de l'appui moral et matériel des Coopérateurs. Le Seigneur a fait échouer leurs mauvais desseins, et de fait nos élèves continuent à être de plus en plus nombreux, correspondant de leur mieux aux soins de leurs supérieurs et maîtres, et ineffables ont été les consolations que j'ai éprouvées en leur distribuant le Pain des Anges, en leur adressant la parole ou en me mêlant à eux durant les récréations.

Et une preuve péremptoire que nos efforts pour l'intérêt de la jeunesse ne sont pas stériles, je la trouve dans ces Anciens Élèves qui dans presque tous les établissements que j'ai visités, m'ont entouré et fêté avec enthousiasme. Les calomnies et les persécutions des méchants, bien loin de les éloigner de leurs anciens Supérieurs et Maîtres, ont plutôt réveillé leurs sentiments d'affection et de reconnaissance et les ont animé à s'unir plus intimement et à se montrer plus fidèles aux enseignements reçus.

Une autre source de joie et de consolation a été les innombrables et solennels hommages rendus un peu partout à D. Bosco Vénérable. Le *Bulletin* s'est fait un devoir d'en enregistrer les différentes relations, et bien que le manque de place lui ait imposé de les abrégier autant que cela se pouvait, il en a donné assez d'extraits pour qu'on ait pu se faire une idée de la profonde estime en laquelle le monde entier tient notre bon Père et Fondateur. En France même où l'Église Catholique traverse

aujourd'hui une période des plus douloureuses, de nombreuses et imposantes réunions faites dans les églises avec l'intervention d'illustres et dévoués Prélats, ont loué les œuvres extraordinaires et saintes du Vincent de Paul du XIX^e siècle.

J'ai entendu diverses personnes m'assurer qu'on n'a jamais peut-être autant parlé d'un Vénérable comme on le fait de Dom Bosco, et je m'en suis grandement réjoui, parce qu'ainsi notre bon Père, bien que mort depuis un peu plus de vingt années, *adhuc loquitur*, parle encore avec cette singulière efficacité de parole que le Seigneur avait daigné lui concéder durant la vie. De plus, il me paraît qu'en promouvant de telles Commémoraisons nous sommes mieux entrés dans les vues de l'Éminentissime Cardinal Vives y Tuto, Ponent de la Cause de Dom Bosco, qui, en présentant aux Salésiens ses plus cordiales félicitations, leur recommandait de donner la plus large diffusion au Décret de Vénéralité, lequel par sa forme et son étendue et surtout par l'enthousiasme avec lequel il est rédigé, renferme le plus bel éloge que l'on puisse faire du Serviteur de Dieu et a été composé au nom de la personne la plus auguste et la plus digne du monde entier.

A tout cela vient s'ajouter l'immense satisfaction que nous avons éprouvée en apprenant que Notre Très Saint Père le Pape Pie X, glorieusement régnant, avait, le 8 juillet dernier, ratifié et confirmé la sentence émise par la S. Congrégation des Rites *super cultu nunquam exhibito* à notre Vénérable Dom Bosco, conformément aux décrets du Pape Urbain VIII. C'est un nouveau pas fait pour la Cause de Béatification et de Canonisation de notre Fondateur; c'est aussi un nouveau motif, bien chers Coopérateurs, pour adresser au Seigneur nos plus vifs remerciements.

A toutes ces excellentes raisons de consolation, je ne puis m'empêcher

d'en ajouter une autre qui est et continue d'être un motif de joie bien pure pour mon cœur, je veux parler de la merveilleuse diffusion que prend sur tous les points du globe, et grâce au zèle des Salésiens et des Coopérateurs, le Culte de Notre Dame Auxiliatrice. Oui, excellents Coopérateurs, le nombre toujours plus grand de faveurs dont beaucoup de premier ordre, qui s'obtiennent de cette tendre Mère, les multiples fêtes célébrées en son honneur avec tant de solennité, d'enthousiasme, pour le plus grand bien spirituel de ses dévots, la multiplication de ses images et de ses statues exposées à la vénération publique, la construction continuelle de nouveaux autels, de nouvelles églises de nouveaux sanctuaire à Elle dédiés, oui, tout cela concourt à étendre la dévotion envers Celle qui fut l'inspiratrice de Dom Bosco et que Dom Bosco proclama la véritable fondatrice et la patronne des Œuvres Salésiennes. Encore une fois, c'est là pour moi un motif perpétuel de grande consolation. C'est qu'en effet si le développement continu des Œuvres de D. Bosco est la meilleure preuve de la constante protection de Marie Auxiliatrice, la diffusion de la dévotion à cette bonne Mère me semble également le gage le plus certain de futures et plus grandes bénédictions.

Je devrais encore appeler votre attention sur bien des choses qui furent autant de marques bien spéciales de l'assistance, de la protection et de la prédilection qu'a le Seigneur pour la Pieuse Société de S. François de Sales.

Le fait seul d'avoir appelé un des premiers enfants de D. Bosco à représenter le Vicaire de Jésus Christ près d'un Gouvernement Catholique, je veux parler de la nomination de Mgr Cagliero comme Délégué Apostolique de Costa Rica, constitue pour moi une preuve de plus de l'amour si tendre

avec lequel la Divine Providence traite les humbles Fils de Dom Bosco.

Œuvres accomplies en 1908.

Mais notre reconnaissance envers le Seigneur s'accroîtra du double, si nous jetons un rapide coup d'œil sur les œuvres accomplies par la Pieuse Société Salésienne dans le courant de l'année passée. Car, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, de quelque côté que vous vous tourniez, vous trouvez mille façons de glorifier la Divine Miséricorde. Donnez en effet un regard sur toutes les œuvres salésiennes; voyez les Oratoires remplis de pauvres orphelins, les établissements d'éducation et les patronages regorgeant de jeunes gens et d'enfants en Europe, en Afrique, en Amérique et dans l'Asie; transportez-vous dans les stations de missions établies dans les Territoires du Sud de l'Argentine et dans l'Archipel de la Terre de Feu, dans l'Est de l'Équateur comme dans les immenses forêts de l'Etat du Matto Grosso au Brésil; observez enfin les nombreuses fondations éparses çà et là, surtout dans les grands centres à l'effet d'assister spirituellement et bien souvent matériellement les innombrables familles contraintes à vivre à l'étranger, et dites-moi comment se sont encore soutenues toutes ces œuvres durant l'année qui vient de se clore. Oh! je vous le dirai, moi, avec ma plus vive reconnaissance; elles se sont soutenues comme toujours grâce à l'aide indéfectible de la Divine Providence et par le moyen de votre généreuse charité. Et voici maintenant ce que nous avons pu accomplir de plus important en 1908.

DANS L'ANCIEN CONTINENT.

Contraints par la nécessité ou devant remplir des engagements pris précédemment, nous avons dû entreprendre de nouvelles œuvres et faire de nouvelles fondations.

Parmi ces œuvres, je dois surtout signaler la nouvelle expédition de plus de soixante missionnaires, prêtres, catéchistes et coadjuteurs qui sont partis de Turin dans les derniers mois, se dirigeant, partie vers l'Orient, partie pour les lointaines Amériques, et quelques uns même pour l'Inde. Vous n'ignorez pas combien sont dispendieuses de telles expéditions, mais les supplications de tant de chers confrères de l'abbas, épuisés de fatigue, et la moisson de plus en abondante m'ont pour ainsi dire forcé à préparer cet envoi de nouveaux ouvriers dans le champ du Seigneur.

Le précieux concours de votre charité, bien chers Coopérateurs, a été grandement efficace pour l'achèvement de la nouvelle église de Notre Dame Libératrice à Rome. Mon cœur est encore pleinement inondé de l'ineffable joie ressentie le 10 décembre dernier, lorsque, je me prosternai aux pieds du Souverain Pontife pour lui offrir, avec nos souhaits les plus filiaux, l'*Hommage* solennel en son Jubilé Sacerdotal, de notre dévotion illimitée. Le Vicaire de Jésus-Christ daigna manifester sa satisfaction et prononcer les paroles les plus affectueuses pour les Fils de Dom Bosco et pour tous les Coopérateurs qui m'ont paru en ce moment largement récompensés des grands sacrifices qu'ils ont joyeusement fait pour mener à bonne fin l'achèvement de ce temple.

En outre, et toujours grâce à votre générosité, nous avons pu, en différents endroits pourvoir à un agrandissement jugé bien nécessaire, de nos établissements. C'est ainsi qu'à Turin même et dans l'Oratoire de S. François de Sales, nous avons osé entreprendre la construction d'un nouveau bâtiment, impérieusement réclamé par le besoin de nouvelles classes et d'études, étant donné le grand nombre d'étudiants. Les travaux font en bonne voie et atteignent déjà le toit, mais il faut que cette année même ces nouvelles salles soient ouvertes.

Il en a été de même à *Borgia*, dans la Calabre, et à *Malte*, dans l'île du même nom, où l'on est parvenu à terminer les travaux en cours. J'ai eu moi-même le plaisir d'assister à leur inauguration et d'invoquer sur ces constructions les meilleures bénédictions du Seigneur et de Marie Auxiliatrice.

A *Soverato*, localité assez rapprochée de *Borgia*, nous avons établi une résidence à l'effet de veiller plus facilement à l'assistance spirituelle de la population ainsi qu'aux classes élémentaires et au patronage du dimanche.

Le port marchand de *La Spezia* est *Miglianna a Mare*; le 6 décembre dernier avait lieu en cet endroit l'inauguration d'une chapelle destinée à instruire dans les vérités de la foi la jeunesse de cette nombreuse population.

En cette même année, nous avons terminé à *Alexandrie d'Egypte*, la construction de l'Institut appelé à rendre tant et de si bons services.

Mêmes excellents résultats à *Laybach* (Carniole) et à *Vienne* (Autriche). Ce dernier établissement deviendra probablement un pensionnat pour tant de jeunes gens qui durant leurs études, se trouvaient jusqu'ici condamnés à vivre seuls et livrés à eux-mêmes dans cette grande capitale.

A *Constantinople* on a jeté les fondements d'un magnifique établissement et les travaux marchent de la manière la plus heureuse.

A *Nazareth*, Jésus Adolescent aura bientôt un sanctuaire digne du divin Sauveur.

Dans la Belgique, nous indiquons à *Melles-lez-Tournai*, près de la frontière française, l'ouverture d'un orphelinat pour les enfants de 7 à 12 ans; devenus un peu plus grands, ceux-ci entreront pour y apprendre un métier dans les Écoles professionnelles de *Tournai* où, il y a peu de temps, se bénissaient de nouveaux locaux rendus nécessaires par le développement de ce florissant

établissement. *Aywailles*, petite ville située dans la magnifique vallée de l'Amblève, a inauguré une Maison placée sous le patronage de S. Raphaël, et comprenant des classes du jour et du dimanche pour les jeunes gens et enfants de la localité et des environs.

Enfin, et sans parler d'autres œuvres ayant la même importance, nous signalons qu' à *Madrid* et à *Carabancel*, tout auprès de la capitale de l'Espagne, il a été construit de nouveaux corps de bâtiment que réclamait le développement de ces Instituts, tandis qu' à *Santander*, moyennant quelques agrandissements, on est parvenu à séparer l'externat de l'internat et à en faire deux maisons distinctes.

DANS LES AMÉRIQUES.

Là encore, l'Œuvre de Dom Bscó a été grandement bénie du Seigneur; les établissements déjà existant ont pris encore une plus grande extension et l'on a procédé à de nouvelles fondations.

Parmi celles-ci, permettez-moi de vous indiquer l'ouverture d'un second Patronage à *Montevideo* et l'Oratoire « Christophe Colomb » à *Hawthorne*, près de New-York. Nous y avons installé les enfants et jeunes gens qui se trouvaient provisoirement à Troy, et nous espérons que ce nouveau collège aura d'ici peu tout son développement.

Quant aux Missions, nous nous félicitons de leurs consolants progrès. Dans l'Équateur, il s'est établi à *Sigsig* une succursale où l'on pourra recueillir et élever chrétiennement les pauvres orphelins de cet immense Vicariat. Au Matto Grosso, c'est à *Palmeiras*, sur la route des Colonies, une nouvelle résidence qui dans l'avenir ne manquera pas de se remplir, tout comme la Colonie de J. Joseph, des familles les plus civilisées de nos chers Bororós. Dans la Patagonie, l'on travaille fiévreusement à la construction d'une nouvelle église ainsi que d'une maison à *Santa*

Cruz, et grâce à l'arrivée de personnel, on a pu fixer une résidence au milieu de la population de *Trelew*, au Chubut, et une autre à *Porvenir*, au détroit de Magellan. Je rappelle que jadis ces deux localités n'étaient que de simples centres de mission.

Ainsi que vous pouvez le constater, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, le Seigneur nous a vraiment bénis, et votre charité n'a pas été seulement saintement employée, mais elle a produit le centuple. Encore une fois, j'en remercie la Divine Bonté en même temps que votre exquise générosité.

Mais cependant avant de quitter ce sujet, permettez-moi d'ajouter une réflexion. Je vous ai fait remarquer combien sont heureux les nombreux enfants recueillis dans nos maisons, mais il faut que vous sachiez bien que si ces jeunes âmes, marchent dans le sentier de la vertu, sont éclairées de la lumière des vérités chrétiennes et rendues fortes et énergiques par l'usage des Sacrement c'est à vous qu'elles le doivent. Je ne vous ai pas non plus parlé du nombre toujours plus grand de sauvages retirés de l'idolâtrie et des plus abjectes superstitions, mais croyez encore, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, que tout le mérite vous en revient si les Missionnaires réussissent à pénétrer plus au fond des forêts du *Matto Grosso*, à parcourir dans toutes les directions la Patagonie et à espérer une prochaine et complète conquête spirituelle des *Jivaros* de l'Équateur et de bien d'autres âmes jusqu'ici ensevelies dans les ténèbres.

Oui, c'est bien à vous, c'est à votre délicate coopération que se doit la continuation de cette belle œuvre en 1908, et le salut de tant d'âmes. Remerciez-en avec nous le Seigneur et priez-le qu'il nous accorde la grâce de pouvoir accomplir un plus grand bien dans l'année qui commence.

Œuvres proposées pour 1909.

Me voici arrivé à la partie capitale de ma lettre, car, ainsi que le dit le Seigneur, il ne suffit pas de commencer à faire le bien, mais il faut y persévérer jusqu'à la mort. Et quelles sont les œuvres que je proposerai à votre charité?

La première et la plus importante est celle de persévérer dans le bien qui a été commencé, *continuer à sauver beaucoup d'âmes!* Faites en sorte, bien chers Coopérateurs, que les Patronages soient toujours bien peuplés, qu'ils surgissent, qu'ils se multiplient, ces vrais asiles de salut pour tant de jeunesse; agissez pour que les Oratoires, collèges et écoles professionnelles salésiens regorgent d'enfants; procurez de toutes façons qu'il nous soit possible de répandre toujours davantage le règne de Jésus-Christ sur la terre.

A cette fin je vous recommande trois choses: *la prière, l'action et l'aumône.* Priez! Nos efforts ne serviraient à rien si Dieu ne les bénissait pas. Mais rappelez-vous que la Divine Providence a réservé une grande partie du bien qu'elle veut accomplir, aux causes secondaires, c'est-à-dire, aux hommes de bonne volonté et par conséquent à vous. Et partant, travaillez, chacun selon votre possible, pour faire triompher dans la société et spécialement parmi les jeunes gens et enfants, la morale et la charité de Jésus-Christ. Que tous ceux qui le peuvent ne manquent pas de concourir par leurs aumônes au soutien des œuvres actuellement en cours et de celles qui en 1909 réclameront le concours de la charité collective des Coopérateurs.

Parmi celles-ci qui à la vérité sont très nombreuses, je désigne tout spécialement à la bonne volonté de tous quelques églises qu'il est urgent de conduire à bon terme.

Aux Italiens et à tous les Coopérateurs en général, je recommande le *Sanctuaire de la Sainte Famille* à Florence, lequel,

espérons-le, sera un monument élevé par la Pieuse Société Salésienne à la mémoire de l'immortel Pontife Léon XIII, l'ardent promoteur de la dévotion à la Sainte Famille.

Aux Espagnols, j'indique d'une manière toute spéciale le Sanctuaire national du Sacré Cœur de Jésus sur le mont *Tibi Dabo*, près de *Barcelone*, et auquel est intimement liée une des pages les plus chères de la vie de D. Bosco.

Aux Coopérateurs du Brésil je recommande le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice de *Jaboatão* près de *Pernambouc* et celui de *Nichteroy* dont on vient de jeter les fondements, et qui se trouve voisin du monument déjà élevé à notre très douce Mère.

Aux dévoués Coopérateurs de la République Argentine je fais de vives instances pour qu'avec leur générosité bien connue, ils hâtent l'inauguration de l'artistique temple de S. Charles élevé en cette capitale.

J'adresse également la même recommandation aux Coopérateurs de toutes les nations, relativement aux œuvres qui, établies dans leur voisinage, doivent plus directement bénéficier de l'activité de leur zèle efficace. Telle est la première chose que je recommande pour l'année 1909 à tous les Coopérateurs.

Je recommande en outre, et autant que je le puis, de *soutenir les Missions Salésiennes*. L'expérience de plus de trente années nous a éloquemment prouvé combien elles sont chères à Dieu et utiles aux âmes. De partout me parvient le cri de nos Missionnaires qui insistent auprès de mon cœur de père pour que je leur vienne en aide non seulement en personnel mais aussi en secours matériels en nature ou en argent, qui leur permettraient de pourvoir aux besoins de tant de nouveaux chrétiens. Vous avez sans doute suivi avec le plus vif intérêt le voyage des petits Bororós de la Colonie du Sacré Cœur, à l'Exposition Nationale de Rio Janeiro, les

fêtes magnifiques données partout sur leur passage et vous avez aussi partagé notre deuil en apprenant la mort de trois de ces petits indiens. Oh! bien aimés Coopérateurs, si vous nous assistez, nous pourrons donner un plus grand développement à cette florissante Mission autour de laquelle se trouvent encore des milliers de pauvres sauvages. Il en est de même pour toutes les autres Missions de la Patagonie où il est absolument nécessaire d'augmenter le personnel et de multiplier, en même temps que les courses apostoliques, de nouvelles églises et chapelles à seule fin de ne pas arrêter la marche ascendante vers la vraie civilisation de ces terres évangélisées. En songeant à tant de besoins, je crois que vous nous prêterez votre généreux appui lorsque nous solliciterons votre généreuse coopération et j'ai la douce confiance que même sans une invitation de ma part vous nous viendrez en aide, excités que vous serez par ce zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes que notre inoubliable Fondateur chercha à répandre en tous.

Je vous recommande enfin une œuvre qui fut plus que toutes les autres chère à D. Bosco, et c'est la *Pieuse Société Salésienne* qui cette année même célébrera le cinquantenaire de sa fondation.

Ce fut en effet le 8 décembre 1859 que Dom Bosco pria ses premiers auxiliaires d'assister à une conférence privée qu'il devait tenir le lendemain soir dans sa misérable chambrette, et dans cette conférence il les invitait à former une société qui aurait pour but ce même apostolat charitable qu'il avait jusque là accompli dans l'Oratoire, et la Pieuse Société Salésienne était constituée le 18 de ce même mois. Dans le procès verbal de ce jour à jamais mémorable pour nous, il était dit d'une manière très explicite que la nouvelle Société s'établissait à l'unique fin de *promouvoir la gloire de Dieu et le salut des âmes, tout particulièrement des plus besoigneuses d'in-*

struction et d'éducation. Et le Seigneur bénit à tel point les vœux émis par D. Bosco et ses premiers confrères qu'il me semble convenable, et c'est même mon devoir, de vous inviter, à l'occasion du cinquantième de sa fondation, à rendre grâces au Seigneur pour toutes les faveurs qu'il a accordées à la Pieuse Société Salésienne au cours de ces cinquante années écoulées, et à obtenir dans son immense bonté, par nos ferventes prières, une spéciale bénédiction.

La Pieuse Société Salésienne a besoin, mes bien chers Coopérateurs, de nombreuses grâces, et entre autres, elle sollicite la grâce de multiplier le nombre de ses membres, c'est-à-dire de former de nouveaux chefs d'ateliers, de nouveaux prêtres, de nouveaux missionnaires pour les établissements d'Europe et les maisons et les missions existantes ou futures de toute autre partie du monde. Durant cette seule année 1908, nous avons eu environ une centaine de demandes de nouvelles maisons d'un peu partout, et jusqu'à même de l'Australie, et à notre très grand regret nous avons dû répondre par un refus par suite du manque de personnel.

De leur côté, croyez-le bien, les Salésiens feront tout leur possible pour trouver de nouveaux adhérents à leur Pieuse Société, mais leurs rangs seront sans aucun doute plus épais si les Coopérateurs et les Coopératrices participent à cette œuvre éminemment salutaire.

« Vous pouvez, (*ce sont les paroles mêmes de D. Bosco*), vous pouvez y participer en fournissant les moyens de nourrir, chauffer et vêtir tant d'enfants qui sont gratuitement recueillis dans nos maisons, et parmi lesquels d'ordinaire le Seigneur choisit nos compagnons de labeur, leur inspirant de s'unir à nous pour faire aux autres ce que nous avons fait pour eux. Vous pouvez y participer en suggérant aux

membres de vos familles, à vos amis et connaissances qui montrent quelque inclination à l'état ecclésiastique et aux Missions, de s'y consacrer d'un cœur généreux. Vous pouvez y participer en favorisant les vocations religieuses parmi vos parents et amis, et en obtenant, autant que faire se pourra, que l'intérêt, l'affection mal entendue, les préjugés du monde n'éloignent pas de la sainte milice ceux qui en possédant les qualités demandent d'embrasser cette noble carrière pour devenir les semeurs de la parole divine, les soldats de l'Église, les sauveteurs d'âmes, en un mot, pour continuer la mission de Notre Seigneur et de ses apôtres... »

Conclusion.

Je termine cette lettre en implorant la paix éternelle sur tous les Coopérateurs défunts et en vous rappelant à tous que dans toutes les maisons salésiennes on prie chaque jour pour nos bienfaiteurs. A ces prières des Salésiens et de leurs enfants, j'unis les miennes, et j'ai tous les jours pour vous un *Souvenir très spécial* au saint sacrifice de la Messe, priant que Dieu, par la miséricorde de Notre Seigneur et l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, vous accorde en ce monde tout ce que peut désirer une âme chrétienne, et l'éternelle félicité en l'autre vie. Oui, que Dieu vous bénisse et vous conserve tous en sa sainte grâce.

Veillez également chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, prier pour moi qui me dis avec le plus profond respect et la plus vive reconnaissance votre tout dévoué serviteur en Notre Seigneur

Turin, 1^{er} Janvier 1909,

abbé Michel Rua



L'INSTITUT

des Filles de Marie Auxiliatrice

en 1908.

L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, c'est-à-dire, la seconde Association fondée — non sans une divine inspiration — par le Vénérable D. Bosco dans le but d'exercer au milieu des jeunes filles les mêmes œuvres de charité, de zèle et d'instruction et d'éducation que la Pieuse Société Salésienne parmi les enfants et jeunes gens, cet Institut, dis-je, a pu, avec la grâce de Dieu, la protection de sa céleste Patronne et la charité des Coopérateurs et Coopératrices, continuer les nombreuses œuvres qu'elle avait commencées et entreprendre de nouvelles fondations.

Cette année encore il nous plaît de relever le développement ainsi que l'ouverture de nouvelles *maisons de familles pour jeunes ouvrières*, dont nous ne saurions assez faire ressortir l'absolue nécessité. L'apparition, en Italie comme en beaucoup d'autres nations, et la multiplication de mille industries enlève à la tranquillité de la famille et aux paisibles œuvres de la campagne de nombreuses bandes de jeunes filles qui obtiennent dans les usines et ateliers un gain assez important dont autrement leurs familles auraient été privées; mais il n'arrive que trop souvent que par suite de l'isolement et de l'abandon, dans lequel elles se trouvent par leur séjour prolongé loin de la maison paternelle, elles rencontrent dans ce nouveau genre de vie de terribles écueils pour la piété, les bonnes mœurs et leur préparation même à la vie de famille. Pour obvier à ces inconvénients ainsi qu'à ces dangers, les Filles de Marie Auxiliatrice se consacrent, depuis plusieurs années, à cette œuvre des *Maisons de famille pour les jeunes ouvrières*, où les jeunes filles ont non seulement une nourriture saine et un toit hospitalier, mais encore et surtout l'éducation et l'instruction nécessaires à leur condition présente et future, car les dévouées éducatrices ont pour principe et pour but de préparer ces jeunes filles à devenir sous tous rapports d'habiles et diligentes ménagères. Il n'y a donc personne qui ne comprenne la génialité et l'importance si grande de ce nouveau genre d'apostolat. Et l'une de ces fondations, attendue depuis plusieurs années, vient de s'ouvrir à *Legnano*.

De plus, appelées à *Cornedo*, province de Vicenze par l'excellent coopérateur salésien, Dom Vizolo, à la direction d'un Asile infantile, les mêmes Sœurs ont pu, grâce au zèle du curé et

de tout le clergé, accepter une école communale et ouvrir un Patronage. — A *Cuccaro Moulferrato*, nous voyons la fondation d'un Asile et d'un Patronage, dus en grande partie au zèle du Rév. Prévost et au dévoué concours de M. et Mme Mazza. Même fondation à *Bessolo*, près Ivrea, où la famille Revello-Poma sans enfants a voulu adopter tous les petits enfants du pays en leur construisant un magnifique Asile.

Dans la villa de *Lusignano*, gracieusement offerte par le vénéré Évêque d'Albenga à l'administration de l'*Asile des petits enfants de Gênes*, s'établit par le soin des Sœurs une Colonie agricole où les plus grands s'adonneront aux travaux des champs, tout en continuant à recevoir une éducation morale et religieuse.

Après une longue attente, elles ont pu satisfaire les désirs du bon curé de *Pernale*, près Novare, en prenant dans cette paroisse la direction de l'Asile infantin et du Patronage.

Que si l'on passe sur le Nouveau Continent, nous y remarquons d'importantes fondations. La Curie Archiépiscope de *Santiago* (Chili), constatant l'immense bien que les Sœurs faisaient par leur École Normale en cette ville, leur a confié son « *Patronage de l'Immaculée Conception* » avec Écoles Professionnelles et collège pour les jeunes filles. Cette œuvre est établie pour recevoir 500 élèves divisées en différentes classes, sans exclure les classes gratuites pour les enfants pauvres y trouvant l'instruction et ces notions pratiques qui les rendront aptes à gagner honnêtement leur vie.

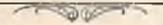
Une autre maison a été ouverte à *Porvenir*, dans la Patagonie Méridionale, et nombreuses y accourent les enfants. — Même succès à *Sigsig* dans l'Équateur. — Cédant aux très vives instances du zélé curé de *Paterson* (États-Unis), les Filles de Marie Auxiliatrice ont bien voulu prendre la direction des Écoles Paroissiales pour le plus grand bien de la population. — Enfin à *Isabel* dans l'Uruguay, où elles voyaient tant de bien à faire au milieu de la jeunesse féminine, elles n'ont pas regardé aux sacrifices qu'elles s'imposaient, étant donné la petite quantité de personnel, et avec le précieux concours de dévouées Coopératrices, elles y ont ouvert des classes et un Patronage.

Que le Seigneur daigne également accorder à ces infatigables ouvrières de sa vigne mystique de voir se dérouler les longues files de vaillantes et saintes vocations, afin qu'il leur soit concédé d'embrasser toutes ces œuvres que la Divine Providence offre à leur zèle entreprenant.





NOTES BIOGRAPHIQUES sur S. S. le Pape Pie X à l'occasion de son Jubilé (*)



Nommé chanoine à Trévise.

On était en l'année 1875. Le Secrétaire de l'Évêché venait d'être nommé tout récemment curé dans une paroisse de la province pour remplir un poste très important vacant. Rappelons que le diocèse comprenait alors 210 paroisses. Plusieurs stalles de chanoines étaient également vides ainsi que le poste de directeur spirituel au Séminaire. L'évêque, Mgr Zinelli, homme à très larges vues, chercha à faire d'une pierre deux coups. Et de fait, au printemps de cette même année, il nomma l'archiprêtre de Salzano, chanoine de la cathédrale de Trévise avec résidence en cette ville, montrant par là combien il appréciait l'esprit et l'œuvre du futur Pie X, et acquérant en même temps un actif et habile chancelier pour son secrétariat ainsi qu'un pieux et prudent directeur spirituel pour son Séminaire. Cette nomination, comme on peut le comprendre, apporta à Salzano joie et tristesse. Les paroissiens en effet étaient heureux de voir que leur pasteur méritait toute l'estime de ses supérieurs, mais ils s'attristaient aussi de devoir le perdre..... Qui sait combien se souvinrent en cette circonstance des malheureux propos tenus lors de son arrivée et de son entrée dans la paroisse.

Mgr Sarto prit possession de sa stalle le 28 novembre 1875, premier dimanche de l'Avent. Mais ce n'était pas seulement pour réciter au chœur l'office avec ses confrères qu'il avait été appelé à Trévise, c'était surtout pour y assumer la charge de *chancelier* dans le Secrétariat de l'Évêché et de *directeur spirituel* au Séminaire. « *Toute statue a sa niche* », affirme un dicton populaire, et pour dire toute la vérité, le nouveau chanoine en acceptant ce double emploi se trouva à proprement parler dans sa niche. Il était vraiment né pour faire et le chancelier et le directeur spirituel.

Directeur spirituel au Séminaire.

Le Séminaire de Trévise comptait à cette époque dix-sept classes, à savoir: cinq *élémen-*

taires, cinq *gymnasiales*, trois *lycéales* et quatre de *théologie*; un *recteur*, deux *vice-recteurs*, l'un pour les pensionnaires laïques et l'autre pour les abbés, et vingt professeurs. Supérieurs et professeurs avaient, alors comme aujourd'hui encore, pension et logement au Séminaire même.

L'auteur de la vie de Pie X, qui entraît précisément en ces jours et pour la première fois au Séminaire afin d'y continuer ses études qu'il avait commencées au pays natal, distant de trois kilomètres de Riese, se rappelle, comme si c'était aujourd'hui même, de la première conférence que Mgr Sarto tint aux jeunes abbés, comme directeur spirituel, dans la modeste chaire du vieil oratoire du Séminaire, servant actuellement de bibliothèque. « Bien chers abbés, leur disait-il, vous croirez peut-être que je suis un de ces pères spirituels qui par une longue expérience acquise au milieu d'une jeunesse studieuse, par leur vaste et profonde doctrine ascétique et théologique, leur belle exposition de pensées, peuvent vous diriger, vous conseiller, vous pousser, en toute sûreté, dans la voie où avec l'aide du Seigneur, vous vous êtes engagés; quant à moi, (laissez-moi vous le dire bien simplement), je n'ai rien ou presque rien de tout cela; je ne suis qu'un pauvre *curé de campagne*, appelé ici par la volonté de Dieu; et puisque le Seigneur l'a voulu ainsi, il faut que vous acceptiez également d'écouter la parole du pauvre curé de campagne et d'être très indulgents si elle n'est pas, comme elle devrait l'être, digne de ce poste que malgré mon indignité et mon incapacité vos Supérieurs et les miens ont voulu me confier ». A la suite de ce préambule, il leur fit un magnifique discours qui les enthousiasma tous.

— C'est autre chose qu'un *curé de campagne*, disaient en s'en allant les plus grands.

C'est à partir de ce moment que commencèrent à avoir régulièrement lieu les instructions et les méditations, écoutées les unes et les autres avec la plus vive attention par tous les aspirants au sacerdoce. Dans les *méditations*, le chanoine Sarto savait, sans fatigue ni ostentation, d'une voix calme, et en suivant un ordre parfait, introduire et porter l'esprit des jeunes gens au plus profond des vérités chrétiennes qu'il leur proposait à méditer; aussi l'élève n'éprouvait aucune fatigue pour recueillir sa pensée, l'arrêter, la discipliner dans la considération de ces vérités. Dans les *instructions* il était éminemment pratique; il ne se perdait pas en de vaines spéculations où n'aurait pas pu atteindre l'esprit des jeunes gens, mais il visait surtout à la pratique, à une pratique vraie, solide, réelle qui doit faire d'un jeune abbé un prêtre destiné à vivre, un jour, non dans la tranquille et sainte cellule d'un couvent, mais au milieu du monde et de sa per-

(*) Voir *Bulletin* de Décembre 1908.

versité qu'il doit combattre, au milieu des fidèles qu'il doit évangéliser, corriger, instruire, conseiller; cette pratique, il n'avait certes pas besoin d'aller la chercher dans ses livres, mais il l'avait expérimentée lui-même comme chapelain et comme curé.

Cœur de père.

Mgr Sarto toujours appliqué à veiller sur tous les jeunes gens confiés à sa direction spirituelle, le encourageait, les dirigeait, les conseillait, et même autant que ses modestes ressources le lui permettaient, il secourait les moins fortunés. Combien à Trévisé peuvent témoigner d'avoir reçu de M. le chanoine Sarto, mais avec l'obligation de garder le silence le plus rigoureux, l'ordre de faire tel ou tel vêtement pour tel ou tel autre jeune clerc qui en avait le plus grand besoin. Un de ceux-ci se trouvait devoir, par raisons de famille, une somme de 150 francs, et s'il ne pouvait pas dans l'espace de quelques jours réussir à effectuer ce paiement, le déshonneur fondrait sur sa famille. Il y avait urgence: que faire? Après avoir demandé conseil, il va frapper à la porte de Mgr Sarto. « J'entre — raconte-t-il-je le trouve comme d'habitude, assis à son bureau tout encombré de papiers et de livres, et écrivant à la faible lueur de la traditionnelle lampe du séminaire à trois becs: « Que veux-tu? me demanda-t-il, dès qu'il me vit. — Une très grande faveur, Monseigneur, lui répondis-je, tout tremblant! » et je lui raconte avec les plus menus détails ma triste situation. « Mon pauvre et cher ami! — me dit-il aussitôt après m'avoir entendu.

— comme je le regrette; mais tu t'es trompé de porte. Sache que je n'ai que quelques francs! » Il fouille en effet dans la poche de sa soutane où il avait l'habitude de garder tout son trésor, et me montre bien peu de choses. En constatant l'impossibilité où il était de me rendre service, je me mets à pleurer. Monseigneur a pitié de moi, il se lève de son siège et me dit: « Courage! courage! Qui sait si le Seigneur ne pourvoira pas; reviens demain me trouver, et s'il n'y a pas cent cinquante francs, il y en aura au moins cent ». Je partis consolé: je retourne le lendemain: « Et alors? » lui demandai-je, tout embarrassé. « Mais à quoi penses-tu donc, me dit-il, en affectant de se montrer très sérieux; crois-tu que j'aie ici une fabrique de billets de banque de cent francs! » Je le regarde; il continue à rester sérieux et grave; je crois qu'il dit vrai, et un déluge de larmes coule de mes yeux. « Viens ici, viens ici, petit enfant, me dit-il alors, que penses-tu que je sois? peut-être un mendiant? Tu te trompes: j'en ai, moi, de l'argent!... » Et en disant cela, il ouvre un tiroir de la table et me remet les cent cinquante francs que je lui avais demandés, mais il ajoute:

« Tu seras bientôt prêtre; quand tu le pourras sans être incommodé, tu me rendras cette somme car, je dois te le dire sincèrement, je me la suis fait prêter uniquement pour toi ».

Nouvelles preuves de zèle.

Il enseigna encore en l'année scolaire 1883-84, la *Religion* dans les classes lycéales, et les écoliers qui eurent alors le bonheur de l'avoir pour maître, se rappellent encore aujourd'hui sa méthode vraiment paternelle, affable, agréable, son exposition toujours claire et ordonnée dont il offrait ensuite un résumé qu'il avait lui-même polygraphié. C'est avec la même patience qu'il instruisait les tout jeunes et les préparait à la première Communion, et ceux-ci bien loin de s'attrister quand il fallait renoncer à la promenade pour l'instruction du Catéchisme, se réjouissaient quand le Supérieur leur annonçait qu'ils devraient rester au Séminaire pour suivre la classe du Directeur spirituel, tant Mgr Sarto savait se faire petit avec les petits et rendre attrayants les enseignements les plus élémentaires.

Nous pourrions ici exposer mille preuves de sa charité et de son zèle. Mais n'est-il pas vrai que même de ces notes bien courtes brille d'un éclat encore plus vif l'aimable figure du Pape Pie X.

Il est nommé Evêque.

C'était dans la matinée du 30 août 1884; l'Évêque de Trévisé, Mgr Joseph Apollonio, homme pieux, savant, et d'une grande austérité (1), appela son chancelier Mgr Sarto, le conduisit dans sa chapelle privée et lui dit :

— Cher Monsignor, agenouillons-nous ici tous les deux devant le Très-Saint Sacrement, car tous deux nous avons besoin de prier pour une affaire très importante qui nous concerne l'un et l'autre.

A ces mots Mgr Sarto resta très surpris et pensa aussitôt à quelque malheur; mais toutefois, ne posant aucune question, il s'agenouilla et pria avec ferveur. Quelques minutes s'écoulent, puis l'Évêque se lève et d'une main tremblante lui remet une lettre qu'il prend et lit avec encore plus de tremblement. C'était sa nomination à l'Évêché de Mantoue! Comment décrire sa stupeur en apprenant une telle nouvelle! Ceux-là peuvent se l'imaginer qui savent quelle fut toujours sa modestie! Il se mit subitement à pleurer, protestant de son incapacité à assumer une telle charge. Mgr Apollonio le réconforta par ses paternelles paroles, lui montrant que c'était Dieu qui parlait par son Vicaire sur la terre. L'humble

(1) A la mort de Mgr Zinelli, Mgr. Callegari fut nommé évêque de Trévisé, et quand celui-ci fut transféré à Padoue, Mgr Apollonio lui succéda.

chancelier écouta respectueusement son évêque, mais il n'en écrivit pas moins à Rome pour exposer ses difficultés et les différents motifs de son refus. Rien n'y fit, et il fut contraint de plier les épaules sous la première croix que le Seigneur lui avait préparée. Celle-là de fait était la plus légère; une seconde serait plus pesante; quant à la troisième elle devait être d'un poids surpassant toute comparaison !

Un portrait de l'élu.

Ce portrait est bien un peu original, mais si naturellement ressemblant, si affectueux et sincère que nous nous en voudrions de ne pas le reproduire ici.

« Quand on sut — lisait-on dans le N° de la *Difesa* de Venise du 20-21 septembre 1884 — que Monsignor Sarto était désigné pour le siège épiscopal de Mantoue, tous ceux qui le connaissaient (et ils étaient fort nombreux, même en dehors du diocèse) ne manifestèrent aucun étonnement et se contentèrent de dire: « Cela devait arriver!... » Oui, cela devait être, car ils sont rares les braves gens comme lui qui ont les qualités qu'il a. lui, pour être un évêque comme il faut, un de ces évêques qui avec leurs paroles, leur cœur de père, ont des yeux qui voient le bien spirituel des fidèles à eux confiés. Mais quel cœur vraiment paternel bat dans la poitrine de ce Prélat! Demandez-le à ceux de Salzano dont il fut pendant près de dix ans l'archiprêtre. Il y a neuf ans qu'il a été enlevé à cette cure, et sa mémoire reste toujours en vénération au milieu de cette population. J'étais tout jeune quand il fut installé comme archiprêtre et je me rappelle que ce fut une acclamation générale, car il était bon, pieux, savant, studieux, modeste, (ne soyez nullement surpris de toutes ces épithètes, car s'il y en avait encore plus, elles y passeraient toutes...); ce fut donc une acclamation unanime car on se disait depuis longtemps: Ce jeune prêtre s'use dans ce poste de chapelain; il a des talents pour occuper d'autres places et faire beaucoup de bien. — On devinait déjà qu'il devait monter....

« A le faire monter, ce fut Mgr Zinelli qui se connaissant en hommes et voyant que Dom Sarto pouvait lui être grandement utile, le nomma en 1875 chanoine de la cathédrale de Trévise et en fit son chancelier. Ce ne furent de toutes parts que des éloges en voyant le jeune prêtre remplir si dignement cette dernière charge si délicate. Et ces éloges se confirmèrent encore davantage à la mort de Mgr Zinelli, car ses collègues du Chapitre le choisirent comme Vicaire Capitulaire, lui donnant pour ainsi dire par là un diplôme d'habileté épiscopale.... »

Et après avoir relevé la profonde *intelligence*

le fin *discernement*, l'admirable et sincère affabilité de Mgr Sarto, l'article concluait ainsi: « Il ne fait aucun doute que les Mantouans, dès qu'ils auront vu, entendu et fréquenté leur nouvel évêque, en raffoleront eux aussi. Mais pour en arriver là, il n'est pas besoin d'une longue pratique. Il suffit de le voir avec ce visage ouvert, respirant la bonne humeur, vénétien, souriant de ce sourire qui traduit la bonté du cœur; il suffit de l'entendre parler si doucement, si affectueusement, mais avec tant de chaleur; ah! certes, il est orateur, déjà célèbre dans la chaire où il apporte une éloquence peu commune. Qui l'a entendu prêcher avec cette effusion de bonté, cette plénitude de charité, cette douceur de voix, peut être assuré qu'il ne commettrait pas un péché véniel en affirmant que sa prédication pouvait être comparée à celle de S. François de Sales si abondante, si douce, si pleine de charité.... »

Mgr Joseph Sarto fut consacré le 16 novembre 1884 (troisième dimanche du mois, dédié au Patronage de la T. S. Vierge, Patronne du siège épiscopal à lui destiné), par l'Éminentissime Cardinal Parocchi, dans l'église de S. Apollinaire, à Rome. Les autres prélats consécrateurs furent Nosseigneurs Berengo et Rota, tous deux anciens évêques de Mantoue.

Son programme.

Il apparaît très clairement dans sa première *Lettre Pastorale*: — « Je n'épargnerai pour le bien des âmes, écrivait-il, ni mes soins, ni mes veilles, ni ma fatigue, *et je n'aurai rien tant à cœur que votre salut*. Peut-être quelqu'un se demandera sur quoi je m'appuie pour faire et tenir de telles promesses? Je réponds: sur l'espérance dont j'ai placé précisément l'emblème, *une ancre*, dans mes armes; l'espérance, qui, comme il est dit dans la Sainte Écriture, est l'ancre ferme et assurée de l'âme; l'espérance! unique compagne de ma vie, le plus précieux auxiliaire dans les doutes, la force la plus inébranlable dans l'impuissance; l'espérance! non celle des hommes qui, au moment où l'on croit retirer un meilleur profit, produit au contraire les plus terribles catastrophes, mais l'espérance du Christ qui trouvant son appui dans les célestes promesses rend fort même l'homme le plus faible, grâce au secours divin... O espérance! espérance, qui m'unit à Dieu et unit Dieu à moi! Aussi, tout en reconnaissant mon insuffisance à supporter le poids dont on m'a chargé, je trouve ma consolation entière dans la belle vertu de l'espérance ».

(A suivre).





CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE
NOTRE DAME LIBÉRATRICE
AU TESTACCIO - ROME.

Ainsi que nous l'annoncions dans le numéro de décembre du *Bulletin*, l'église Notre Dame Libératrice a reçu le 29 novembre dernier sa Consécration solennelle.

La veille, au soir, S. Ém. le Cardinal Vicaire Respighi, assisté de son cérémoniaire Mgr Respighi, procédait, en la présence de notre vénéré Supérieur Général D. Rua, de plusieurs membres du Chapitre de la Société Salésienne, du nouveau Recteur de l'église, D. Gatti, du curé de Ste Marie de la Providence, Rév. D. Pio Gambalunga, et de beaucoup d'autres ecclésiastiques réguliers et séculiers, à la mise dans une riche châsse qu'il scellaient ensuite de son sceau, des saintes Reliques qui devaient être déposées dans l'intérieur du maître-autel. On récita le premier nocturne de matines de l'office des Saints Martyrs devant ces Reliques que veillèrent des prêtres durant toute la nuit, ainsi que le prescrivent les Rubriques.

Le dimanche 29 Son Éminence entourée de toute sa maison cardinalice, était reçue au seuil du nouveau temple, et à huit heures les cérémonies de la Consécration commençaient. Une immense foule attendait au dehors que les portes fussent ouvertes; elle devait se munir d'une grande dose de patience, car, si les cérémonies sont très imposantes, elles sont aussi fort longues, et les fidèles ne peuvent pénétrer à l'intérieur qu'au moment où commence le S. Sacrifice de la Messe. Nos chers confrères et les élèves de l'Établissement salésien du Sacré-Cœur prêtaient leur précieux concours pour l'accomplissement des multiples et si belles cérémonies et l'exécution du chant. La Consécration se terminait vers midi, et dès que la masse des fidèles eut pris place dans le plus parfait recueillage dans l'église, le Cardinal-Vicaire célébra la Messe Pontificale.

Outre D. Rua et nos Supérieurs Majeurs, on remarquait dans le chœur Mgr Stanley, Mgr Nardone, le Révérendissime Père Abbé de Hemptines, Primat des Bénédictins, le Révérendissime Père Abbé Lolli, Général des Chanoines Réguliers de Latran, Mr. Mario Corradini, professeur

à l'Académie Albertine de Turin, et l'habile architecte du nouveau temple, plusieurs Inspecteurs et Directeurs des Maisons salésiennes, etc., etc. Dans les tribunes et galeries avaient pris place la Présidente des Nobles Oblates de *Tor de Specchi*, entourée de toutes les Oblates, qui ont si généreusement contribué à l'érection de cette église, la Supérieure Générale des Filles de Marie Auxiliatrice et une délégation de celles-ci; la Supérieure des Filles de la Providence, les Sœurs de Charité, la Marquise Spinola, la Princesse Bandini, Mme Clemson, grande bienfaitrice du Patronage annexé à la nouvelle église, le chevalier Romeo Santini, fondateur du cours catéchistique du même Patronage, etc., etc.

A 4 h. 1/2, l'église se rouvrait et la foule pouvait tout à loisir satisfaire et sa piété et aussi sa curiosité un peu loquace. Mais n'était-ce pas compréhensible chez ces braves gens du Testaccio si fiers d'avoir leur église qu'ils désiraient si vivement et depuis tant de temps! Avant la Bénédiction du T. S. Sacrement D. Francesia paraissait dans la chaire monumentale pour en quelques paroles bien senties exhorter ses nombreux auditeurs à être les fidèles dévots de Notre Dame Libératrice les assurant qu'en retour cette tendre Mère veillerait sur les intérêts spirituels et matériels de toute la population du Testaccio.

D. Rua aurait désiré, ce même soir, être présenté au Souverain Pontife et lui offrir cette nouvelle église comme hommage filial de la Pieuse Société Salésienne, de ses Coopérateurs et de ses Coopératrices, à l'occasion du Jubilé Sacerdotal, mais une légère fatigue ressentie par Pie X et résultant des cérémonies et des multiples audiences des jours, que dis-je, des mois passés, fit reculer l'audience tant désirée par notre vénéré Supérieur Général.

Au moment de mettre sous presse ce numéro nous apprenons que le 10 décembre, le T. S. Père a daigné admettre en sa présence D. Rua accompagné par les Membres du Chapitre de notre Pieuse Société. Nous espérons être à même dans le prochain *Bulletin* de donner d'amples détails sur cette solennelle audience.

Nous ne voulons pas terminer ce compte-rendu bien résumé sans adresser nos plus sincères remerciements à tous nos chers Coopérateurs et zélées Coopératrices qui ont contribué si efficacement à la construction et à la décoration du magnifique temple érigé à Notre Dame Libératrice, les assurant qu'en cette église il sera quotidiennement prié à toutes leurs intentions.





Équateur.



Consolantes espérances pour l'évangélisation des Jivaros et pour la colonisation de leur territoire.

(Lettre de D. Cyriaque Santinelli).

Cuenca (Équateur), 29 septembre 1909

Très Vénéré Dom Rua,



Je trouvant depuis quelques mois dans cette mission, je suis heureux, en ce jour même où l'Église célèbre la fête du grand archange, votre Patron, de vous envoyer quelques nouvelles qui seront également agréables à nos chers Coopérateurs.

Un voyage à Quito — Progrès de la Maison Salésienne en cette ville — Fête nationale pour l'inauguration de la voie ferrée de Quito-Guayaquil.

Je me suis rendu à Quito dans les premiers jours de juin. J'y allais pour me conformer à votre désir, bien aimé Supérieur, en même temps que pour faire plaisir à nos chers confrères de l'Équateur. Actuellement, et grâce à un bon bout de voie ferrée, celui qui doit se rendre de Cuenca à la capitale n'a plus à craindre un voyage aussi long que celui d'autrefois. Les journées que l'on doit parcourir à cheval ne sont plus que de deux, l'une pour aller de Cuenca à Cañar et l'autre de Cañar à Chunchi.

Et cependant, quel voyage que le mien! Je souffris énormément le premier jour, par suite d'un vent très froid et d'une pluie très fine qui ne nous permettait pas de nous diriger sur une route pleine de boue et de pierres éboulées. Ma souffrance était telle que le bon confrère Naranjo qui m'accompagnait, craignit, en voyant mon visage décomposé, de voir se renouveler la scène du pauvre D. Savio qui mourut sur la cime du Chimborazo. Enfin, Dieu le voulant,

j'atteignis Cañar vers 9 heures du soir. Le lendemain, je traversais le fameux Azuay sous une pluie si drue que les animaux eux-mêmes ne pouvaient pas avancer, et à cette pluie torrentielle vint s'ajouter un vent si violent que (il me semble ridicule de parler de cet épisode, mais je ne puis cacher la vérité) je dus me faire attacher à ma monture pour ne pas tomber. Nous parvenons sans accident au sommet de la chaîne de montagnes pour entreprendre une affreuse descente qui dura jusque tard dans la nuit. Nous prenons le train qui nous amenait le lendemain soir à notre établissement de Riobamba où j'eus la consolation de revoir et d'embrasser plusieurs confrères que je n'avais pas vus depuis environ quinze ans. Il en fut de même à Atocha, près d'Ambato, où je pus saluer D. Fusarini, Inspecteur des Maisons Salésiennes de l'Équateur et D. Conin, Directeur de l'Établissement salésien de Guayaquil. J'arrivais finalement par la diligence, le 13 juin, à Quito.

En remettant les pieds en cette ville après plus de douze années d'absence c'est à dire depuis le 23 août 1896, date lugubrement mémorable, je ne pus réprimer un sentiment de profonde tristesse.... Bientôt je me dis que la Providence l'avait voulu ainsi, et je m'acheminai vers notre nouvel établissement de la Tola. Je n'y étais pas attendu pour ce jour même, et... la surprise et la joie furent grandes de part et d'autre.

Comme tout est bien organisé dans cette Maison Salésienne de Quito! J'admire l'installation de la lumière électrique qui est venue pour ainsi dire couronner tant d'années de durs travaux et de nombreuses difficultés qui paraissaient insurmontables. C'est qu'en effet, et, vous le savez, il ne s'agissait pas d'une simple installation, mais de capter l'eau d'un fleuve voisin, le Machangara, pour l'élever à une hauteur de plus de 72 mètres, et pour cela il fallait percer à travers l'Ichimbia un tunnel d'environ 580 mètres de longueur, ce qui permettrait d'amener l'eau jusqu'à l'Établissement. Et grâce à Dieu, ainsi qu'à la compétence et à l'habileté bien connues de notre cher confrère Hyacinthe Pancheri, on a parfaitement réussi, et maintenant l'Istitut de la Tola possède de l'eau pure en abondance, de la lumière électrique pour tout l'établissement

et de la force motrice pour les différentes machines de l'école professionnelle. De cela comme de tout le développement qu'à acquis l'œuvre salésienne à Quito, il faut en attribuer le mérite tout d'abord à Dieu, et ensuite aux dévoués Coopérateurs et aux zélées Coopératrices de la ville à qui aucun sacrifice ne coûte pour la soutenir.

En retournant à *Cuenca*, j'eus mille preuves de la sympathique bienveillance des Rév. Curés de *Chunchi*, *Cañar*, *Biblian* et *Azogues*, non moins que de l'aimable famille Arce, de *Cañar*, à laquelle je tiens à exprimer ici ma profonde reconnaissance.

Les derniers jours de mon voyage coïncidèrent avec les fêtes solennelles célébrées dans toute la République pour l'heureux achèvement de la ligne de chemin de fer qui maintenant unit *Quito* à *Guayaquil*. L'entreprise colossale, commencée par Garcia Moreno s'était peu à peu avancée jusqu'à Chimbo, sur une distance de 64 milles, mais en 1897, sous la présidence du Général Alfaro, elle prit un plus grand développement et parvint en onze années à 225 milles, traversant de nombreux et larges fleuves, et même s'élevant quelquefois jusqu'à la belle hauteur de près de 4000 mètres. Il y a sans doute dans l'Amérique du Sud d'autres voies ferrées qui parviennent à une hauteur encore plus grande, par exemple, celle qui va de *Mollendo* à *Puno*, dans le Pérou, dépassant les 4000 mètres, ou celle de *Oroya*, peut-être la plus élevée du monde, qui atteint le chiffre de 5000 mètres au-dessus du niveau de la mer; mais celle de l'Équateur a rencontré, surtout à cause du climat et de la température, d'immenses difficultés. Il était donc bien juste que l'on en solennisât l'heureux achèvement. Les fêtes eurent lieu du 25 au 27 juin, au milieu du concours général, même et surtout des autorités ecclésiastiques qui ordonnèrent que les cloches de toutes les églises sonnassent d'heure en heure et à toute volée durant la première journée. Toutes les villes de l'Équateur voulurent également participer à la joie commune en offrant chacune au Président de la République une médaille commémorative d'une valeur de 100.000 *sucres* (un sucre équivalait à la somme de 2 fr. 25). Certes, c'est un grand avantage de pouvoir faire aujourd'hui en deux jours à peine un voyage qu'il y a vingt ans, on ne mettait pas moins de huit jours pour l'accomplir, dont six à cheval et deux en diligence.

Une admirable zone pour l'immigration —
Pour la colonisation d'une partie du
Vicariat — Joyeuses espérances.

Soyez assuré, bon Père, que lorsque de nouveaux tronçons de voie ferrée seront construits, et principalement celui qui unira *Huigra* à

Cuenca, il n'y a pas de doute qu'il ne se produise dans l'Équateur une forte immigration européenne, car les produits de ces terres sont abondants et de grande importance. Déjà actuellement l'exportation du cacao atteint un million de *sucres*, et il se fait un grand commerce du morfil végétal (sorte d'ivoire dont on se sert pour faire des boutons), du café, du charbon fossile de diverses espèces, et d'une paille très fine apte à tresser les chapeaux connus sur les marchés européens sous le nom de chapeaux de Panama. Et dire que toute cette belle et riche zone de l'Est n'est pas encore colonisée!

Et à ce propos vous devez savoir, bien cher Père, qu'il s'est formé à *Guayaquil* une société pour la colonisation d'une partie de notre Vicariat, précisément à l'endroit dénommé *Indanza* où sont établis différents groupes de *Jivaros*. *Indanza* se trouve à douze lieues à peine de *Gualaceo* et à 18 de *Cuenca*, qui est la capitale de l'*Azuay* et comptant 25.000 habitants est par son importance la troisième ville de la République. *Gualaceo* est située à l'est de *Cuenca*; elle a une population de 3000 âmes et un climat délicieux apte à toutes les cultures. Elle sera bientôt en communication avec *Indanza* par une route charretière que l'on espère ouvrir l'an prochain. J'eus l'occasion de m'entretenir avec le Chef de la Société *Gualaquilena* d'émigration, M. Malta Franco, et il voulut bien me dire qu'il fondait un grand espoir dans la colonisation d'*Indanza*. Il est certain que dans l'Est il y a d'immenses étendues de terrains très prometteurs.

En outre, non loin de *Gualaceo* et à neuf milles de *Cuenca* se rencontre l'importante population agricole de *Sigsig* que 25 milles à peine séparent de *Gualaquiza* à laquelle elle est reliée par une route muletière. Lorsque le réseau de chemin de fer de *Guayaquil* à *Cuenca* aura été exécuté, on pourra parvenir du Pacifique à cette dernière ville dans l'espace d'un jour. Or de *Cuenca* on ouvre actuellement deux belles routes pour la colonisation de l'Est; l'une conduisant par *Sigsig* à *Gualaquiza* avec trois jours de voyage, l'autre menant par *Gualaceo* à *Indanza* et n'exigeant qu'une marche d'un jour. Si le projet d'une autre route de *Indanza* à *Mendez* vient à aboutir, l'immigré pourra en quatre ou cinq jours transporter jusque sur la côte du Pacifique les immenses produits des régions si fertiles de l'Est. J'ajoute que par les fleuves *Santiago* et *Morena*, affluents des Amazones et très navigables, il y a encore une autre voie mettant en communication toute cette zone avec l'Atlantique.

Et puisque je suis sur ce sujet, et que d'autre part je sais que ces détails peuvent intéresser les lecteurs du *Bulletin*, permettez-moi, vénéré Père, de m'y arrêter quelques instants.

Pour moi, l'Est de l'Équateur se prête admirablement, même au point de vue du climat, à une œuvre d'immigration. La région amazonique du bas *Morona* ne s'élève pas au delà de 200 mètres de hauteur, celle du *Santiago* se trouve entre 300 et 400; les vallées très étendues du *Zamora* et du *Paute inférieur*, comme aussi les plaines du *Chuchunableza* et du *Cuyes*, varient, en moyenne, entre 400 et 700 mètres. Les splendides chaînes du *Condor* bien qu'en certains endroits elles atteignent les 4000 mètres, se trouvent ordinairement entre 700 et 1200 mètres au des-

dessous de zéro, les eaux se congèlent et les petites cascades se convertissent en véritables stalactites. Il n'y a pas de saisons à proprement parler; on n'y compte que deux températures, celle de la sécheresse et celle des pluies, et cette dernière dure au moins huit mois. D'où il est facile de comprendre que dans ces régions équatoriales qui se trouvent à une hauteur de 1800 à 2800 mètres, règne un printemps perpétuel, tandis que c'est l'automne sur celles de 2800 à 3500, et l'hiver rigoureux et fixe sur les hauteurs plus grandes. Je veux également faire



MATARÓ (Espagne) — Elèves de l'Établissement Salésien en récréation, (page 27).

sus du niveau de la mer. Quant aux plateaux qui sont sur le côté est de la Cordillère, ils vont de 1000 à 2800 mètres, mais les cîmes les plus hautes dépassent les 4000, par exemple l'*Alcuïro* qui arrive à 4500 mètres.

Or il est notoire que dans la zone torride la température d'une région est en relation inverse presque toujours avec la hauteur; en conséquence sur le territoire de notre Mission, nous avons un climat très chaud, car c'est en pleine plaine amazonique, tandis qu'il est tempéré dans les vallées qui nous entourent, et très froid sur les hautes montagnes où les pluies sont très fréquentes. Là, durant la nuit, la température est toujours au-

observer que des différents monts qui sont sur le territoire de notre Mission, aucun n'arrive à la hauteur des neiges perpétuelles, et cependant il arrive assez fréquemment après une tempête de voir plusieurs des sommets recouverts de neige et de grêle qui persiste durant deux et trois jours.

Étant donné ce climat si varié, la végétation doit être et est en réalité très variée. De fait, le terrain est très favorable aux plantations de canne à sucre, cacao, café, riz, *yucca*, bananes, ananas, coton, vanille, comme également à la vigne, au lin, aux pommes de terre, à la betterave, au blé, au maïs, ainsi qu'à toutes les céréa-

les et à tous les légumes. Dans les régions tempérées où ne dure pas trop longtemps la pluie, les arbres fruitiers d'Europe produisent d'assez bonnes récoltes. En résumé, le territoire entier de l'Équateur est littéralement couvert de végétation, et dans les zones de notre Mission (le Vicariat mesure près de 80.000 kilomètres carrés), il y a tant de terrain fertile, que je crois que l'on pourrait donner du travail à des millions d'immigrants, dans un climat convenant à toutes les races, allant de l'africain au norvégien, car dans une seule journée à cheval, on peut passer du froid sibérien à la chaleur tropicale.

Etat de la Mission — Prochaine ouverture d'une maison succursale à Sigsig — Une visite à Gualaquiza.

Actuellement ce sont nos seuls Missionnaires qui s'occupent de l'évangélisation des sauvages et qui ouvrent des routes qui serviront encore à la colonisation de ces contrées. Dans notre maison de *Cuenca* destinée à former le personnel pour de nouvelles stations, nous organisons une école d'arts et métiers. Un comité de dames et de Coopérateurs prend le plus grand intérêt et prête son généreux concours à cette œuvre grandement appuyée par Mgr Polit, évêque du diocèse. Et nous avons vraiment besoin que *Cuenca* devienne pour la mission des Jivaros ce qu'est *Cuyabà* pour la mission des Bororós, ce que fut et est encore *Puntarenas* pour toute la Patagonie Méridionale, c'est-à-dire le point de départ, le centre et le soutien de tous ceux qui sont affectés au service de ladite Mission.

Nous ouvrirons en janvier prochain à *Sigsig* une école succursale pour y recueillir les orphelins les plus abandonnés du Vicariat et je ne manquerai pas de vous entretenir plus en détail de cette nouvelle fondation. Nous avons aussi l'intention, mais plus tard, de fonder une colonie agricole à *Gualaceo* pour y former de bons ouvriers qui nous aideront à tracer et à ouvrir des routes nous mettant en communication avec *Indanza* et *Mendez*.

Comme vous le savez, nous avons à *Gualaquiza* un millier de chrétiens dont 500 environ sont de pauvres Jivaros à demi-civilisés, et les autres sont de braves immigrés répartis dans les petits villages de *Rosario*, *Aguacate* et *S. José*; il y a en tout deux chapelles où l'on célèbre fréquemment la S. Messe et où l'on administre les Sacrements.

J'ai fait, dans la seconde moitié de juillet, un second voyage à *Gualaquiza*. Comme nous étions en plein hiver, les routes étaient, par suite des pluies continuelles, vraiment affreuses! La vieille église de la mission menaçait ruine et il

fallut l'abattre et songer à une nouvelle chapelle plus petite, il est vrai, mais que nous espérons couvrir de zinc. On refait en ce moment la toiture de la maison de Mission que l'on couvrira également de zinc: cette réparation était absolument urgente; pensez donc qu'un de nos dévoués coadjuteurs fut contraint, durant une nuit où la pluie tombait à torrent, de se réfugier dans une armoire pour y trouver non pas le sommeil mais un peu de sec. Les autres confrères plus d'une fois se sont vus obligés de tenir ouvert au dessus de leur misérable lit leur parapluie. Il faut espérer que désormais, sinon pour de longues années, du moins pour un certain temps, le toit de zinc nous fera un meilleur service que la pauvre couverture de simple paille qui nous abrita tant bien que mal jusqu'ici.

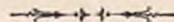
Ne croyez pas, vénéré Père, que ces privations, ces souffrances et d'autres semblables et de chaque jour, aient pu, un seul instant, abattre l'esprit de vos enfants et les décourager: oh! non, non, grâce au ciel, le moral est toujours à la hauteur de notre idéal qui est de travailler uniquement pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Toutefois, étant donné le personnel actuel si réduit, notre excessive pauvreté et les différentes œuvres auxquelles nous nous consacrons, songez à nous, bien-aimé Supérieur et Père, dans la prochaine expédition de missionnaires, et puisque notre bon confrère D. Spinelli aura sous peu l'immense consolation de vous baiser les mains, de grâce, ne le laissez pas revenir vers nous sans quelques subsides et un bon renfort de personnel. Si vous nous assistez, nous espérons, avec le secours de Dieu, pouvoir, d'ici à quelques années, rendre florissante cette pauvre et sympathique mission de Mendez et *Gualaquiza*.

En attendant, bénissez-nous, rappelez-vous de nous dans vos prières et tout spécialement de
Votre affectionné fils en N. S.

D. CYRIAQUE SANTINELLI,
Missionnaire salésien.

N.d. l. R. — *Dom Rua a répondu à l'appel pressant de l'actuel Supérieur de la Mission salésienne au milieu des Jivaros par l'envoi de 7 missionnaires (2 prêtres, 3 jeunes abbés et 2 catéchistes coadjuteurs) et de deux aspirants au sacerdoce. Tous sont partis le premier novembre en compagnie du missionnaire D. Joachim Spinelli.*

Nous recommandons à nos chers Coopérateurs de se souvenir dans leurs prières et dans leurs offrandes de cette importante Mission.



Matto-Grosso (Brésil)

La nouvelle de la mort de trois petits Bororós à la Colonie du Sacré Cœur — Scènes de douleur effrayante et de résignation chrétienne.

(Lettre du Missionnaire D. J. Balzola).

Rio Janeiro, 29 septembre 1908.

Vénéré Dom Rua,

Grâce à Dieu, je suis heureusement parvenu au terme de mon voyage de Cuyabá à Rio Janeiro, après avoir parcouru à cheval les 1500 kilomètres qui séparent Cuyabá d'Araguay et subi quatre journées de chemin de fer pour venir d'Araguay à Rio Janeiro où j'ai rencontré notre cher D. Malan et les petits musiciens que je devais accompagner dans leur retour aux Colonies.

Je pensais que je n'aurais pas à vous importer en vous narrant la relation de ce voyage, car je l'ai déjà faite à plusieurs reprises; et cependant il y a eu tant d'épisodes que je me résous à entrer dans quelques détails; je profite de cette occasion pour vous offrir, en ce jour de votre fête, les vœux les plus sincères et les plus affectueux d'un fils très reconnaissant. *Ad multos annos!* bien aimé Père.

Comme je vous l'écrivais assez récemment, en entreprenant ce long voyage, je me réjouissais à la pensée que je pourrais passer par nos Colonies et que j'y reverrais nos bons confrères et les chers Indiens, et voilà qu'un télégramme de D. Malan nous apporte la triste nouvelle de la mort du petit musicien Vitale à S. Paolo.

« O Dieu, me dis-je immédiatement. Qu'arrivera-t-il dans la Colonie du Sacré Cœur quand j'annoncerai une telle nouvelle? »

J'éprouvai cependant un certain soulagement en pensant que cet excellent enfant, élevé dans la Colonie du Sacré Cœur et décédé à l'ombre du grand Sanctuaire du Sacré Cœur à S. Paolo, m'aurait obtenu une particulière assistance du Ciel pour communiquer, au moins sans de graves conséquences pour l'avenir, la triste nouvelle à ses parents et à tous les indiens.

Rempli de cette pensée, je quittai donc Cuyabá le 19 juillet, accompagné des indiens Emmanuel Murtinho, âgé de 23 ans et François de Sales, de 20 ans.

À mon passage à la nouvelle station de Palmeiras, destinée à la formation du personnel des Colonies, j'y trouvai nos futurs confrères faisant les préparatifs d'une belle fête du Sacré-Cœur, en même temps qu'ils avaient l'intention de commémorer solennellement le décret de Vénéralité de notre bon Père D. Bosco. Avec quelle insi-

stance ils cherchèrent à me garder au milieu d'eux! mais à mon très grand regret je fus obligé de refuser leur aimable invitation; il me tardait en effet de remplir ma triste mission et pour cela je devais continuer mon voyage le plus rapidement possible. Je me recommandai vivement à leurs ferventes prières et je me remis en route pour arriver le 30 à la Colonie S. Joseph où j'avais prémédité de passer la nuit près de notre excellent D. Traversa. Bien qu'il approche de soixante-dix ans, le cher confrère est toujours alerte et joyeux, rempli de l'esprit religieux le plus parfait, et rare exemple de résignation à la volonté de Dieu. Le lendemain je faisais mes préparatifs pour continuer mon voyage, lorsque me fut remis un télégramme du Directeur de Cuyabá; il me disait d'attendre un nouvel avis avant de me diriger vers la Colonie du Sacré Cœur. Je m'arrêtai donc, forgeant mille et mille suppositions sur la communication qui me devait être faite. Deux jours après je recevais du même Directeur une autre dépêche me disant d'envoyer quelqu'un au devant de lui, car il avait absolument besoin de me parler. J'envoyai aussitôt l'indien François de Sales, et j'attendis plein d'inquiétude et d'angoisses jusqu'au 10 août. Au matin de ce jour, n'y tenant plus, je montai à cheval et j'allai à la rencontre de D. Oliveira, calculant qu'il ne devait plus être loin. Et de fait au bout d'une heure, j'avais le plaisir de lui serrer la main. Tout aussitôt je lui demandai:

— Hé bien! D. Emmanuel, qu'y a-t-il de nouveau?

— De bonnes et de mauvaises nouvelles, mon cher D. Balzola.

— De grâce, ne me faites pas attendre. Qu'est-il arrivé?

— Deux autres enfants sont morts!

— Oh! quel épouvantable malheur! Quels sont ces enfants?

— Deux des meilleurs!... Michel et Georges, son frère.

En quel état me trouvai-je en entendant ces noms? je ne saurais le dire, car à la douleur que je ressentais pour la mort de ces chers enfants que j'aimais comme des fils, s'ajouta la pensée de l'immense désolation des parents, de l'agitation des autres indiens, de la profonde affliction de D. Malan et de tous nos petits indiens. En réfléchissant de plus en plus, il me parut que c'était un désastre irréparable pour notre chère Mission; tout me semblait ruiné!

Je me résignai cependant songeant que c'était la volonté du Seigneur qu'il en fut ainsi, et que en travaillant uniquement pour sa gloire et le bien des âmes, nous pouvions regarder ce qui venait d'arriver comme fait pour notre plus

grand bien. Cette pensée me réconforta le cœur, elle fut pour moi un vrai baume salulaire et je demeurai convaincu que même ces morts devaient être providentielles, car ces trois enfants avaient certainement volé au ciel pour y devenir les fidèles protecteurs de notre Mission au milieu de leurs frères. Pour tout dire je me recommandai immédiatement à eux pour qu'ils m'aidassent en ces circonstances où je devais bientôt me trouver.

L'excellent D. Oliveira me dit qu'à Cuyabá, l'annonce de ces décès avait été accueillie avec une profonde douleur non seulement dans notre établissement, mais dans toute la ville, et grandes envers nous avaient été les marques de sympathie de la population entière. Cela me fut d'un grand réconfort, mais elle ne diminua toutefois pas la vive agitation que je ressentais en songeant à ce qui pourrait se passer à la Colonie lorsque je communiquerais la doulouteuse nouvelle. D. Oliveira, comprenant parfaitement mon état d'âme et ne voulant pas me laisser seul, accepta de m'accompagner jusqu'à la Colonie.

Il est inutile de vous dire, bien-aimé Père, quels furent nos sentiments durant ces trois interminables jours de voyage. Le dernier matin, en célébrant le saint Sacrifice, je confiai toutes mes démarches futures à notre Vénérable D. Bosco, le suppliant d'être mon intercesseur près du Sacré Cœur de Jésus et de Marie Auxiliatrice, et je me sentis si calme, si confiant que je ne pus m'empêcher de dire à D. Oliveira aussitôt après la Messe :

— Allons! bon ami, du courage! J'ai l'espérance que tout ira aussi bien que possible — et je lui expliquai ce que j'avais fait.

Arrivant vers le soir à la Colonie, nous étions accueillis avec la joie la plus vive par nos confrères et tous les indiens, et nous dûmes nous faire une grande violence pour leur rendre leurs salutations. Les confrères venaient nous embrasser, les Indiens se pressaient pour nous baiser la main et nous étions contraints (dans quelles dispositions. Dieu seul le sait!) à adresser à tous et à chacun quelques gaies paroles comme ils les aiment. Durant ces premières expansions, le capitaine *Major*, père de *Michel* et de *Georges* en même temps que beau-frère de *Vitale*, et le capitaine *Joachim* avaient revêtu leurs habits neufs qu'ils portent dans les grandes circonstances depuis qu'ils ont été baptisés et que leur mariage a été béni, et ils vinrent nous donner la bienvenue nous disant :

— *Chiaregoddu magari, Padre. Codebá aki arregoddu, baikimo! Padre Malan mapá medo pikiriri pá, caibá mogguddá!* c'est-à-dire : — Comme nous avions hâte de te voir, Père! Pourquoi n'es-tu pas revenu à la Colonie? Et le Père *Malan*, où se trouve-t-il? Et où sont nos enfants? Comment se portent-ils?)

Pauvres et bons amis! Ah! s'ils avaient su comme ils blessaient mon cœur par leurs questions !

— Mes braves gens, leur répondis-je; là-bas, à Rio Janeiro, *braide bi magari!* il meurt beaucoup de personnes! Et même *Michel* et *Georges* sont très malades, comme aussi *Vitale*. Quant à *Marc*, le fils de *Joachim*, il va bien. *Doni Malan* m'envoie vers vous pour que vous alliez chercher les enfants, car il a peur de les voir mourir!

Le pauvre capitaine *Major*, entendant ces paroles, en demeura tout saisi et très triste. Moi aussi, je ne pouvais pas cacher l'affliction qui depuis quelques jours me torturait. Nous échangeons encore quelques paroles bien anodines, puis nous nous séparons. Mais vers une heure du matin, voilà que revient le pauvre capitaine, et en proie à la plus profonde désolation il me dit :

— *Padre! Arveda Aragaddu magari anareghedo baikimo* (Père, mon épouse pleure beaucoup et dit qu'elle n'a plus d'enfants...) Vous pouvez vous imaginer, vénéré Père, mon émotion en entendant ces paroles qui n'exprimaient pas seulement une crainte, mais, hélas! la réalité certaine! Et cependant je ne voulus pas en pleine nuit confirmer la triste nouvelle, car j'avais peur qu'il ne s'ensuive des scènes lamentables; je me retirai donc en lui disant que nous en parlerions le lendemain.

Et de fait, le matin venu, et aussitôt après la Messe, je me dirigeai vers les cabanes des deux capitaines. La mère de *Michel* et de *Georges*, dès qu'elle me vit, me salua d'un sourire affectueux, mais bien triste, et avec les quelques paroles de respect dont elle se servait en pareille circonstance. Pour moi je ne parvenais pas à cacher la peine que je ressentais, et je m'empressai d'appeler les deux capitaines, les priant de venir avec moi à la Mission. Sans doute, les deux bons amis s'attendaient à quelque fâcheuse nouvelle, mais non d'une telle gravité.

Ayant pris *Joachim* à part je lui dis :

— Pauvre ami! Qu'y pouvons nous? Je sais que le *Major* pleurera beaucoup comme nous l'avons tous fait et comme nous le ferons encore, mais il faut lui dire que ses deux fils *Michel* et *Georges* sont morts et que son petit beau-frère *Vitale* est très mal et qu'il est peut être lui aussi décédé.

Joachim porta la main à la bouche comme pour retenir les sanglots prêts à s'en échapper. Nous nous approchâmes du *Major* qui était tout anxieux et voulait connaître ce qu'il en était de ses fils. *Joachim* lui dit :

— *Giorubbo anareghetto bito umanna bito!* (l'épidémie a dévoré tes deux enfants, le grand comme le petit).

Le pauvre *Major* à cette nouvelle sembla comme frappé d'un coup de foudre. Il porta les mains à sa tête, saisissant à poignées ses longs

cheveux, pleurant à chaudes larmes et exhalant des cris qui auraient ému le cœur le plus dur. Ces pleurs et ces gémissements se répercutèrent dans toute la Colonie, et en quelques minutes ceurent des lamentations générales, et effrayantes dans leur intensité.

L'affligé père se dirigea aussitôt vers sa cabane; je l'y accompagnai le tenant par le bras. Sa femme qui se disposait alors à aller à la recherche de provisions, portant elle aussi ses mains à la tête, se mit à s'arracher les cheveux et à pousser des cris désespérés. Pensez que cette pauvre

me contrains à assister à cette horrible scène, apportant tout ce que je puis de consolations à ces braves gens et caressant le petit Cyrille, frère du regretté Michel. Le *Major*, tout ruisselant de sang, sort de la cabane; je m'empresse de le suivre, voulant savoir où il va et ce qu'il veut faire. Il se dirige vers la Mission, y entre comme un égaré, et allant tout droit au réfectoire des enfants, se met à battre des mains sur la table où était déjà mis le couvert, baignant de ses larmes et de son sang les endroits où jadis prenaient place ses fils. De là il se rend à la vieille cabane, accomplissant



CIUADELA (Ile Minorque): Membres fondateurs de la Société « Robur » de l'Établissement Salésien, (page 27).

femme venait de perdre à la fois deux de ses enfants et son frère *Vitale*. Elle rentra avec son mari dans leur cabane et tout deux d'un brusque mouvement, saisissant arcs, flèches, ustensiles de ménage, ils les brisèrent, en mille morceaux et les amoncelèrent en tas au milieu de la pièce. Ils s'arrachèrent ensuite les vêtements, et s'armant de morceaux de verres, ils commencèrent, ainsi qu'il est de coutume, à se taillader tout le corps. En quelques instants la hutte se remplissait de parents et d'amis qui témoignaient, eux aussi, leur douleur, en imitant les désolés parents dans leurs atroces mutilations. Je

les mêmes actes et disant d'une voix rauque entrecoupée de sanglots: « C'est ici, ici, que mes enfants se trouvaient, il n'y a pas longtemps. » Je l'accompagnais partout, car j'étais inquiet sur l'issue de tout cela.

Durant ce temps, les femmes, toujours versant d'abondantes larmes et poussant de lugubres gémissements, se mettaient, après s'être tailladé le corps, à s'arracher les cheveux de manière à avoir bientôt la tête aussi nue que la paume des mains.

Voyant enfin l'état assez calme du *Major*, et désireux de voir l'impression produite par cette

triste nouvelle sur les indiens et plus particulièrement sur leurs *Baires* (prêtres sorciers), je me rendis à l'endroit où ils travaillaient et je les trouvais certes très émus, mais non troublés ni furieux. Je leur expliquai ce qui était survenu, c'est à dire, comment à Rio Janeiro, beaucoup de personnes étaient mortes et que nos trois petits Bororós avaient été aussi les victimes de l'atrocité mal.

Je les consolai de mon mieux en leur disant que les autres enfants allaient tous bien et que nous prierions le *Papai grande* pour qu'il ne fasse pas d'autres victimes. Les bons indiens manifestèrent à nouveau combien ils souffraient de ces morts, mais ils me parurent bien résignés et ne prononcèrent pas une parole contre les missionnaires. J'ajoutai alors que le lendemain, 15 août, jour de l'Assomption de leur tendre Mère du Ciel je ferais une distribution générale d'objets; je ne sais que trop bien l'effet magique de ces promesses sur le cœur des pauvres sauvages.

De retour à la maison, je vois arriver les deux capitaines; ils sont fort abattus par le chagrin et me demandent quelques vêtements ayant appartenu à leurs chers défunts, afin de pouvoir célébrer le *Bacururú*, ainsi qu'ils ont l'habitude de faire. J'accédai à leurs désirs, et leur fis remettre quelques pièces qu'ils baignèrent de leurs larmes. En se retirant le *Major* fixant sur moi son regard me dit:

— Père, nous jetterons ensuite ces vêtements dans le feu!

— Oui, lui répondis-je, tu peux le faire.

Cette demande de pouvoir brûler ces habits m'impressionna beaucoup, car je compris par là que le malheur advenu n'avait glissé dans leur cœur aucune haine contre nous.

Durant toute l'après-midi et pendant la nuit entière, la Colonie au grand complet prit part aux lugubres cérémonies. Le lendemain, fête de l'Assomption, j'assistai à la fameuse distribution annoncée. D. Oliveira qui précisément s'était pourvu de hamacs, couvertures, gilets, vestes, couteaux, etc., en fit lui-même la répartition. Il appela avant tous les autres les deux capitaines *Major* et *Joachim* auxquels il donna une paire de caleçons, une chemise, un gilet, un chapeau, une couverture de laine, en somme, ce qu'il leur fallait pour remplacer tout ce qu'ils avaient brûlé. Il leur offrit aussi à chacun un hamac, et quant au *Major*, il lui donna tout ce qu'il désirait, lui promettant encore nourriture et vêtements pour le reste de ses jours; c'est ainsi que le bon chef trouva, au milieu de son extrême douleur, un grand adoucissement en se sentant entouré de tant de bienveillance. On habilla également la mère, les autres enfants, tous les parents,

et on remit à tous une couverture de laine. Notre manière d'agir produisit une très bonne impression sur tous ces chers indiens si éprouvés.

On procéda ensuite à la distribution de différents objets à tous les autres, hommes, femmes, garçons et filles, et tous manifestèrent leur grand contentement. Pour nous, nous étions encore plus satisfaits qu'eux tous et nous remercions vivement le Sacré Cœur de Jésus, Marie Auxiliatrice et Dom Bosco, de ce que les choses se fussent si bien passées. D. Oliveira fit aussitôt expédier un télégramme à D. Malan et un autre aux confrères de Cuyabá, leur annonçant l'heureuse issue de notre pénible mission.

Le 16, je prenais congé de mes chers confrères et des indiens toujours désolés mais résignés et je continuais mon voyage, le cœur plein de reconnaissance envers la Divine Providence. Comme je quittais les deux capitaines, ils me prièrent de rapporter à la Colonie les dépouilles mortelles de leurs enfants, car ils ne voulaient pas qu'ils restent si loin d'eux. Je leur répondis que d'après les lois qui nous régissent, ce transport ne pourrait pas avoir lieu avant cinq ans, mais qu'ils pouvaient être tranquilles et que, ce délai expiré, nous les aurions envoyés eux-mêmes chercher les restes des chers petits Bororós. Le bon *Major* consentit encore volontiers à cette dure séparation et je partis plus consolé, car j'emportais la certitude qu'il continuerait à nous être toujours plus attaché.

Jusqu'à la Colonie de l'*Immaculée Conception*, où nous arrivions tard dans la soirée, D. Oliveira me tint compagnie; il voulait en effet rendre visite à nos confrères qui l'accueillirent avec une grande joie: il en fut de même des bons indiens de ce lieu. Nous restâmes émerveillés des grands progrès accomplis en cette Colonie.

J'en parlais le 17, pour arriver le 20 à *Registro*, petite population sur les bords de l'Araguaya, et dont le *Bulletin* a fait mention à plusieurs reprises. Nous fûmes admirablement accueillis et traités chez M. Emilio, chargé du télégraphe. J'eus aussi le bonheur de rencontrer le surveillant de la ligne télégraphique, M. Umbelino Galvan, un catholique pratiquant et notre grand ami. Il devait encore s'arrêter durant quelques jours en cet endroit, mais sur ma demande, il consentit à m'accompagner jusqu'à *Goyaz*, distant d'à peu près 250 kilomètres.

Nous quittions *Registro* le 22, et comme nous étions fort pressés, nous réussissions à faire en cinq journées le trajet qui en demande d'ordinaire sept; et remarquez, bien aimé Père, que sur les 250 kilomètres, il y en a bien 180 en pleine forêt.

La nécessité de faire reposer les montures me contraignit à m'arrêter deux jours à *Goyaz* où je

reçus l'accueil le plus fraternel des excellents Pères Dominicains toujours si dévoués aux fils de D. Bosco.

Je cesse ici ma relation, car je désire profiter du départ pour l'Italie de notre cher D. Rota. Je le charge de vous porter, avec cette lettre, les souhaits les plus sincères et les sentiments très respectueux de

Votre fils dévoué et reconnaissant en J. C.

D. J. BALZOLA,
Missionnaire salésien.

près de la première cataracte du Nil au V^e siècle av. J. C., *Joseph Brucker* — Bulletin social, *Ch. Auzias-Turenne* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 novembre 1908 : La Morale scientifique et la morale de l'Évangile devant la sociologie, *Dr. J. Grasset* — L'Histoire comparée des Religions. — Comment elle se fait et se défait, *Frédéric Bouvier* — Le Dogme de la Transsubstantiation et la christologie antiochienne du V^e siècle, *Jules Lebreton* — Les fouilles de Crète, *Gaston Sortais* — Le prix de la vie, d'après le ro-



LIÈGE — Orphelinat S. Jean Berchmans - La Société de Gymnastique « La Jeunesse Salésienne », (page 26).

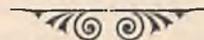
Bibliographie

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 novembre 1908 : Pie X, Pape, *L. de Grandmaison* — La Constitution « *Sapientis Consilio* » de Pie X et la réorganisation de la Curie Romaine, *Lucien Choupin* — Le deuxième Congrès international des sciences historiques à Berlin (5-12 août 1908), *H. Lammens* — Saint-Cyprien et la papauté, d'après un ouvrage récent, *Yves de la Brière* — Luther intime, *Paul Bernard* — L'Île de feu — Impressions d'Islande, *Jón Svenssen* — Les Papyrus Araméens d'Éléphantine — Une colonie juive

man contemporain, *Pierre Suau* — Poésies — Le pain noir ou la légende du Frère Fulbert — « Tirolierlied » — Fleur des Alpes, *Joseph Boubée* — Correspondance, à propos des Missions, *Le chanoine Joly* et *Pierre Suau* — Revue des livres — Événements de la quinzaine.

— Le Divin Sanctuaire ou cours abrégé d'Instruction religieuse et de morale chrétienne pour former les enfants à la piété et à l'amour de Jésus-Eucharistie. Prix: 2 fr. — Par la poste, recommandé, 2 fr. 50 — Adresser les demandes à l'auteur *Camille Pourmarin* à Notre Dame-du-Laus (Hautes-Alpes).





LE CULTE de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le Secours des Chrétiens.

Pie PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous recommanderons d'une manière toute particulière à la Vierge Auxiliatrice les Coopérateurs et Coopératrices, qui au cours de cette année 1909 seront rappelés à Dieu.

Grâces et Faveurs

J'avais recommandé à Notre Dame Auxiliatrice l'heureuse délivrance de ma femme, avec promesse de faire célébrer une Messe d'actions de grâces à l'autel de la Vierge, dans son Sanctuaire de Turin. J'ai été entièrement exaucé. Je vous adresse l'honoraire de la Messe, soit cinq francs. J'ai remis une offrande de dix francs aux œuvres locales placées elles-mêmes sous le patronage de la Reine du Ciel. Merci à Notre Dame Auxiliatrice !

Oran, novembre 1908.

J. P.

**

J'avais recommandé le succès dans mes examens à notre bonne Mère Notre Dame Auxiliatrice. J'ai été exaucé sur toute la ligne. Je me fais un devoir de publier cette nouvelle grâce pour engager tous les fidèles à recourir dans leurs besoins à la puissante intercession de la Mère de Dieu. J'ai remis ma modeste

offrande aux œuvres locales. Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice !

Oran, novembre 1908.

J. V.

**

J'ai promis dix francs à Notre Dame Auxiliatrice si j'obtenais des grâces que je sollicitais de sa bonté. J'ai été exaucée et je me hâte d'accomplir ma promesse, demandant à cette bonne Mère qu'elle veuille bien me continuer ses faveurs. Je vous prie d'insérer mes remerciements dans le *Bulletin Salésien*.

Besançon, 3 novembre 1908.

Vve G.

**

Je vous prie de vouloir bien, ainsi que je l'ai promis, faire insérer dans le *Bulletin Salésien* l'expression de toute ma reconnaissance au Sacré Cœur de Jésus et à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce obtenue. Ci-joint par le même courrier la somme de dix francs, soit cinq francs pour les Orphelins et cinq francs pour une Messe d'actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice à son autel de Turin.

Béziers, 4 novembre 1908.

L. P.

**

Mille remerciements à Notre Dame Auxiliatrice pour une faveur obtenue par l'intercession de cette bonne Mère. Ci-joint la somme de vingt francs.

Belgique, novembre 1908.

H. D.

**

Je suis heureuse de venir vous annoncer l'heureuse et prompte guérison de mon époux au cours de la neuvaine promise et faite. Que Dom Bosco et sa céleste Protectrice, Marie Auxiliatrice, en soient remerciés à jamais.

Stavelot, 1er novembre 1908.

S. S.

**

Nous avons imploré Notre Dame Auxiliatrice et nous avons obtenu une guérison d'un

mal d'oreilles. Ci-inclus la somme de douze francs; veuillez célébrer trois messes et garder le surplus pour les orphelins français.

Giromagny, 21 novembre 1908.

Anonyme.

* * *

Je souffrais depuis plusieurs mois d'une maladie fort ennuyeuse. En lisant les multiples guérisons obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, l'idée me vint de commencer une neuvaine en l'honneur de cette bonne Mère avec promesse de vous envoyer vingt francs et de faire publier cette grâce dans le *Bulletin Salésien*, si mes prières étaient exaucées.

C'est avec un cœur plein de reconnaissance que je m'acquitte de ma dette et vous prie de vouloir bien insérer cette grâce dans le prochain *Bulletin*. Je joins la somme de six francs pour deux Messes que vous aurez l'obligeance de faire célébrer en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice et de S. Antoine de Padoue, selon mes intentions.

Bastia, 22 octobre 1908.

A.

* * *

Il y a quelques mois, me trouvant auprès d'un malade atteint d'une fluxion de poitrine, j'eus l'inspiration de le recommander à Marie Auxiliatrice, promettant, s'il guérissait, de faire publier dans votre *Bulletin* la grâce obtenue. Je m'acquitte un peu tard de ma promesse et en conséquence je m'impose une amende de deux francs pour les Œuvres de D. Bosco. Que ne puis-je faire davantage pour témoigner ma reconnaissance à cette bonne Mère!

Romagnieu, novembre 1908.

B.

* * *

Lorsque j'ai reçu l'image vénérée de Notre Dame Auxiliatrice de la part de Dom Rua, j'étais dans le découragement le plus complet après avoir cependant fait neuvaine sur neuvaine, même à la bonne Madone du Valdocco. Cette gravure me fut des plus agréables, je la mis en évidence dans ma chambre, et tous les jours je l'invoquais, il y a de cela deux mois. Sa présence ranima mon espérance de voir mon mari se rétablir et se rapprocher de Dieu par une sincère confession et une bonne communion. Cette grande grâce nous fut accordée, le 4 septembre dernier, à Lourdes où nous avons pu conduire notre malade qui a été bien heureux et va mieux. J'avais promis de faire mettre une insertion dans le *Bulletin Salésien* si nous étions exaucés, et je tiens ma parole avec le grand regret de ne pouvoir

pour le moment envoyer que deux francs pour faire célébrer une Messe de reconnaissance.

Castelsarrazin, 12 août 1908.

M. M.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son intercession à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Albi — J. V.: 10 fr. en reconnaissance d'une grâce éclatante obtenue de Notre Dame Auxiliatrice.

Bassac — C. R.: 5 fr. pour grâces obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

Bordeaux — M. A.: Reconnaissance à Marie Auxiliatrice d'une grâce temporelle.

Champtocé — M. de la B.: 2 fr. en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice.

Furay — I. B. T.: 5 fr. pour messes d'actions de grâces à Marie Auxiliatrice.

La Fouchardière — A. I. R.: 5 fr. en remerciements d'une grâce obtenue.

La Rabattière — M. A.: 15 fr. en remerciements d'une grâce obtenue.

Liège. — J. R.: Merci à notre bonne Mère, M. A. pour une grande grâce obtenue.

Marsaille — Anonyme: 2 fr. Merci à Notre Dame Auxiliatrice qui ne m'a jamais abandonné.

Mercier Lacombe (Algérie) — Vve D.: 10 fr. en reconnaissance pour grâce obtenue.

Milhau — L. C.: 25 fr. en témoignage de reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice.

Montpellier — M. 9 fr. pour deux messes en actions de grâces et une troisième pour demande de guérison.

Montreuil sur Mer — M. de C.: 5 fr. pour une messe en reconnaissance d'une grâce temporelle importante.

Nouvelle-Orléans — F. B.: 5 fr. pour une Messe d'actions de grâces et les Œuvres de D. Bosco.

Paris — L. D.: 10 fr. en hommage de filiale reconnaissance.

Paris — V. B.: 5 fr. pour une grâce obtenue de Notre Dame Auxiliatrice.

Saintes — G. P. 6 fr. en remerciements de grâces obtenues.

S. Servais. — P. D.: 4 fr. pour deux messes en reconnaissance de faveurs obtenues.

Toulon — J. G. M. A.: Vive reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour une opération évitée.

Valenciennes — C. M.: 5 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Villeneuve sur Lot — Baronne de P.: 3 fr. en reconnaissance d'une grâce temporelle.

X — G. C.: 350 fr. promesse faite en 1895, réalisée en 1908, de 5 journées de pain aux orphelins de D. Bosco.

Chronique Salésienne

LIÈGE (Belgique). — Choses gymnastiques. — Le trois mai de l'année dernière, notre Société de Gymnastique « La Jeunesse Salésienne » était gracieusement invitée à prendre part à une grande fête de Gymnastique organisée par l'Avant-Garde Saint-Hadelin de Visé à l'occasion de la bénédiction du drapeau de cette Société. Nos gymnastes ont reçu l'accueil le plus sympathique de la part de la population Visétoise. La réception que nous fit l'Avant-Garde restera inoubliable; nos jeunes gens ont été, pendant toute la journée, l'objet des plus délicates attentions. Bon nombre de Coopérateurs Salésiens de Visé avaient demandé la faveur de se partager les enfants pour les repas. Il ne fut pas possible de leur donner satisfaction, car le Comité organisateur avait voulu se charger de tout et de tous. C'est tout d'abord au local du Cercle S. Hadelin que l'on se rend en cortège et que l'« Avant-Garde » reçoit d'une manière enthousiaste la « Jeunesse Salésienne ».

Aussitôt après la bénédiction du drapeau, nous nous dirigeons vers le Collège S. Hadelin où nous accueillons avec la plus grande amabilité le Révérend Directeur. C'est dans la salle du réfectoire qu'était préparé un véritable banquet auquel firent honneur tous les gymnastes et de nombreux invités. Au cours de l'après-midi eut lieu la fête de gymnastique où les deux sections exécutèrent d'admirables mouvements d'ensemble et d'autres exercices des plus variés et des plus gracieux. La journée est finie, il faut songer à laisser les amis et à reprendre le train, mais c'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible et aux cris répétés de « Vive la Jeunesse Salésienne » « Vive l'Avant-Garde », que l'on se sépare. En résumé, fête on ne peut mieux réussie et dont on gardera longtemps le souvenir.

— Le 28 juin, La « Jeunesse Salésienne » organisait à son tour sa fête annuelle dans la grande cour de l'orphelinat. De nombreuses notabilités de la ville rehaussaient de leur présence l'éclat de ce véritable tournoi artistique. La fanfare D. Bosco de nos Anciens Elèves avait tenu à prêter son gracieux concours et à charmer les nombreux spectateurs par une exécution parfaite de plusieurs morceaux de choix.

— Le 5 juillet, nos Gymnastes se mettaient en route pour Saint-Amand les Eaux, en France, où devait avoir lieu un grand concours international sous la présidence de S. G. Mgr. l'archevêque de Cambrai. La coquette ville de St. Amand n'est guère distante de Tournai, et M. le Directeur de l'Orphelinat Salésien de Tournai voulut recevoir nos gymnastes et les héberger durant toute la durée du concours. Nos chers Liégeois ont pu apprécier à nouveau la bonté de cœur du vénéré Directeur et lui garderont un souvenir de reconnais-

sance, mais nous devons des remerciements tout spéciaux aux enfants de l'Oratoire qui n'hésitèrent pas à céder leurs propres lits aux camarades de Liège.

Le résultat du Concours de St. Amand a été des plus brillants pour la « Jeunesse Salésienne » qui a remporté huit premiers prix et un second prix, avec félicitations du Jury. — M. l'abbé Devos, organisateur de ce grand concours auquel prenaient part 72 sociétés françaises et belges avec un effectif de 3600 gymnastes, n'a pas craint de déclarer publiquement que nos gymnastes avaient été le modèle de toutes les Sociétés par leur discipline, leur maintien, leur travail et leur endurance.

Au retour de S. Amand, M. l'abbé Chevet, directeur du Scolasticat de Grand-Biggard, tenant à posséder au moins pendant quelques instants les heureux vainqueurs, avait député deux confrères qui nous attendaient à la gare de Bruxelles. Nous arrivons bientôt au Scolasticat où nous sommes reçus en vrais Benjamins de la famille salésienne. Les Scolastiques en effet se partageant les gymnastes, font connaissance les uns et les autres, et en un clin d'œil voilà tout le monde faisant le tour du propriétaire à travers le jardin, la campagne et le bois en vironnants. Les bons villageois purent penser un moment à la vue de tant d'uniformes pour eux nouveaux, que leurs moissons allaient être dévastées par les manœuvres militaires. Ils en furent quittes pour la peur; mais si les récoltes n'eurent pas à souffrir, il n'en fut pas de même des quartiers de viande et des plats de frites servis en abondance au repas. Nos gymnastes habitués à tant d'autres succès devaient encore sortir vainqueurs de cette lutte gastronomique. Ils ont laissé à Grand-Biggard une réputation de bonnes fourchettes, mais ils en ont emporté un redoublement d'affection et de reconnaissance pour le cher Directeur, ses confrères et les Scolastiques.

— Quelques jours après, les Sociétés de gymnastique de Liège organisaient une magnifique réception en l'honneur de la « Jeunesse Salésienne » victorieuse au Concours de S. Amand où elle avait défendu avec honneur les couleurs liégeoises. Un imposant cortège d'environ 400 gymnastes se forma sur la place de la Gare et parcourut les principales rues de la ville.....

— Le 26 juillet, on voit la « Jeunesse Salésienne » au Concours festival de Verviers. Là encore nos pupilles enlèvent le prix d'honneur aux mouvements d'ensemble et pyramides par 232 points sur 240, avec 25 points d'avance sur la seconde société et 106 sur la dernière. Le nombre des Sociétés participant au Concours était de 62: belges, françaises hollandaises et allemandes. — Les adultes à leur tour enlevaient le prix d'excellence à la Boxe française par 75 points sur 80.....

— Nous ne pouvons passer sous silence l'agréable visite, le 6 août, d'un de nos vénérés Supérieurs Majeurs, D. Rinaldi, Préfet général de la Pieuse Société Salésienne. M. l'Inspecteur, D. F. Scalonini invita les gymnastes à donner une séance en l'honneur de l'aimable et aimé Supérieur qui se montra très satisfait des différents exercices et s'intéressa vivement au travail des pyramides...

TURIN — L'Homage dont s'est fait le promoteur le Cercle « Jean Bosco » de Turin. — Le Conseil Directif du Cercle « Jean Bosco » a adressé à tous les Directeurs des Instituts et Oratoires Salésiens, ainsi qu'aux Présidents des Associations d'Anciens Elèves la note suivante :

Notre Cercle se faisait, il y a quelques mois, le promoteur d'un Hommage à la mémoire du Vénérable Dom Bosco en la personne de son successeur D. Michel Rua, comme témoignage de reconnaissance pour l'éducation chrétienne et sérieuse reçue et comme protestation contre les calomnies d'infâmes ennemis de l'Œuvre Salésienne. La présentation de cet Hommage aura lieu le 31 janvier 1909, jour anniversaire de la mort de Dom Bosco.

Les adhésions de tous les Anciens Elèves transcrites sur un Album spécial seront présentées, d'une façon solennelle en même temps que la somme collective recueillie en vue de concourir aux frais de la Béatification du Vénérable Dom Bosco.

Nous recommandons vivement aux intéressés de seconder et d'appuyer, du mieux qu'ils le pourraient, cette noble initiative, et nous comptons également sur le zèle des Coopérateurs qui connaissant quelque ancien élève à qui ne serait pas parvenue l'invitation de prendre part à ce solennel Hommage, ne manqueront pas de le leur faire savoir et de solliciter leur adhésion.

ROME. — Notre Très Saint Père le Pape, comme on le sait vient de réorganiser par une nouvelle *Constitution Apostolique* les Sacrées Congrégations Romaines. En choisissant les différents Consultants de ces mêmes Congrégations, il a daigné nommer le Révérend Procureur Général de la Pieuse Société Salésienne, **Dom Marengo**, *Consulteur de la Sacrée Congrégation du Concile* et de celle des Religieux, et le Rd Secrétaire du susdit Procureur, **D. Munerati**, *Consulteur de la S. Congrégation de la Propagande tant pour les affaires du rite latin que pour celles du rite oriental*. Nos plus cordiales félicitations aux deux nouveaux élus.

BARCELONE. — **S. M. Alphonse XIII**, Roi d'Espagne et son Auguste Epouse, accompagnés de S. Exc. le Ministre Maura et d'illustres personnages, faisaient, le 23 octobre dernier, l'ascension du *Tibi Dabo* où les avait précédés S. Exc. le Gouverneur de Barcelone. Leurs Majestés se dirigèrent aussitôt vers les chantiers pour visiter les travaux du temple national érigé au Sacré Cœur de Jésus. La crypte sera inaugurée, du moins on l'espère, dans le courant de juin prochain. Alphonse XIII témoigna sa satisfaction en constatant que les travaux avançaient rapidement; pendant ce temps S. M. la Reine Victoria recevait les hommages des Dames Patronesses qui lui étaient présentés par Mme Florit de Osorio. La musique instrumentale de l'Ecole professionnelle de Sarria se fit entendre à plusieurs reprises et fut très applaudie.

CIUDADELA (Iles Minorques). L'Institut Salésien de cette ville a publié le compte-rendu de l'année scolastique 1907-1908 et nous en extrayons ces chiffres. Les élèves (tous externes) qui ont fré-

quenté les classes du jour étaient au nombre de 320; ceux des écoles de soir 89. Nombreux sont ceux qui font partie de la florissante *Schola Cantorum* et du Cercle sportif *Robur*...

MATARO (Espagne). — L'Etablissement S. Antoine a eu l'honneur à la fin de l'année scolaire 1907-1908, de voir reçus avec de splendides notes les quatre-vingt six élèves qu'il présentait à l'Institut Général technique et à l'Ecole Supérieure de Commerce. Vives félicitations de notre part aux chers Confrères et à leurs élèves.

Trésor Spirituel.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE :

chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix ;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort* ;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} Janvier au 1^{er} février 1909 :

- 1^{er} janvier : Circoncision de N. S. J. C.
- 6 janvier : Epiphanie de N. S. J. C.
- 17 janvier : Le Saint Nom de Jésus.
- 18 janvier : La Chaire de St. Pierre à Rome.
- 23 janvier : La Fête de la Sainte Famille.
- 24 janvier : Les Épousailles de la T. S. Vierge.
- 25 janvier : La Conversion de l'Apôtre Saint Paul.
- 29 janvier : Fête de S. François de Sales, patron de la Pieuse Société Salésienne.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Eglise, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portoncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

Coopérateurs défunts.

France.



- SAINT-FLOUR: S. G. Mgr. Pagis, ancien évêque de Verdun, *Chaussenec*.
- ANGOULÈME: M. l'abbé Prat, *Montembœuf*.
- AUCH: M. l'abbé Gaye, missionnaire, *Auch*.
- AUTUN: M. le chanoine Louis Bernard, curé-archiprêtre, *Paray-le-Monial*.

BLOIS: M. l'abbé Maignan, curé, *Monthon-sur-Cher*.
 COUTANCES: M. le chanoine Mauduit, *Avanches*.
 LEMANS: M. l'abbé Retling, *Saint-Rémy des Monts*.
 LE PUY: M. l'abbé Rousset, curé-doyen, *Tence*.
 MEAUX: M. le chanoine Colas, curé-doyen, *Montereau*.

MONTPELLIER: M. l'abbé Boyer, *Béziers*.
 RENNES: M. l'abbé Henri Guillé, *Landavran*.
 — Le R. P. Octave de Benazé, S. J. *Meillac*.
 SAINT-BRIEUC: M. le chanoine Stéphan, curé-doyen, *Plouaret*.
 — M. l'abbé Yves Le Græet, ancien recteur, *Saint-Éloi*.

SOISSONS: M. l'abbé Duployé, *Soissons*.
 TROYES: M. l'abbé Hélot, *Troyes*.
 VANNES: M. le chanoine Jézouzo, *Kermaria*.
 VERSAILLES: M. le chanoine Amaury, curé-doyen de Notre Dame, *Étampes*.
 ORLÉANS: Rde. Mère Marie François de Sales Legrand, Religieuse choriste de la Visitation, *Orléans*.



AUTUN: M. Albert Ducharne, *Saint-Gengoux*.
 AVIGNON: M. et Mme. Castagnie, *Avignon*.
 BLOIS: M. le Comte de Rockroy, *Blois*.
 CAMBRAI: M. Joseph-Émile Chieleur-Riquier, *Croix*.
 — Mlle. Irma Outrebou-Coulogne, *Lambessart*.
 — M. Sabin Armand Louis Boulet, *Valenciennes*.
 — M. Dupont-Wattignies, *Wahagnies*.

COUTANCES: M. Louis-Nicolas Lochet, *Mont-Saint-Michel*.
 ÉVREUX: Mme. la Comtesse A. Danger, *Menerval-Bernay*.

FRÉJUS: Mlle. Marie Piffard, *Brignolles*.
 — Mlle. Marie Delattre, *Toulon*.
 — Mme. Rebufat, *Toulon*.
 GRENOBLE: M. Charaux, *Grenoble*.
 LAVAL: Mlle. Hardy, *Château-Gontier*.
 — Mme. Guérin, *Château-Gontier*.
 — Mlle. Constance Pénélet, *Saint-Ouen-les-Toits*.

LE MANS: Mme. le Bellair, *Saint-Calais*.
 MARSEILLE: M. Ernest Delibes, *Marseille*.
 — M. Maupetit, *Marseille*.
 — Mme. Agnès Marcellin, *Pelissanne*.

MONTPELLIER: Mlle. Marie Folquier, *Montpellier*.
 — Mme. de Laneuville, *Valros*.

NANTES: Mme. Marie Brachet, *Les Sorinières*.
 — M. Adolphe Regnault, *Nantes*.
 PARIS: M. Guibout de Santeuil, *Paris*.
 — M. Louis-Auguste de Ghaisne, comte de Bourmont, *Paris*.
 — Mme. la Marquise-douairière de Saint-Seine, *Paris*.

RENNES: Mme. veuve Thilier, *Ételles*.
 — Mlle. Anastasie Robin, *Le Verger-Monbusson*.
 — Mlle. Rosalie Ménager, *Vitré*.

ROUEN: M. Edgard Lamotte, *Le Havre*.
 — M. Désiré Voisin, *Saint-Laurent en Caux*.
 — Mme. veuve Hébert Delahaye, née Grimaux, *Saint-Ouen-de-Thouberville*.

SAINTE-BRIEUC: Mlle. Boullé, *Quintin*.
 — M. Mancel, *Binic*.

— M. Augustin Le Grand, *Hengoal*.
 — M. Fraval de Coatparquet, *Lamballe*.
 TARBES: Mme. Louise Monlong, *Vieuzos*.
 TOULOUSE: M. Dellion, *Caraman*.
 — Mme. Valérie de Lacroix, *Laeroix-Falgarde*.
 VALENCE: M. Frédéric Roux, *Bourg-de-Péage*.
 VANNES: Mme. Évanno, *Hennebont*.
 — Mlle. Briscale, *Lorient*.



Autres pays.

ALSACE-LORRAINE: Mlle. Marie Hahn, *Montigny-lès-Metz*.
 AUTRICHE-HONGRIE: M. l'abbé Anton Prikosowitsch, *Bogdany*.
 BELGIQUE: Très Révérend chanoine Antoine Hazé, curé, *Boderix*.
 — M. l'abbé Stevens, curé, *Flechem-lès-Alost*.
 — M. l'abbé J. de Baets, curé, *Oombergen*.
 — M. l'abbé Ferdinand-Edmond Mathy, curé, *Sart-Risbart*.

— Rde. Sœur Anne Marie Sidonie Hodeige, des Religieuses de S. Joseph, *Liège*.
 — Mme. Amand Wibaux, née Lestienne, *Blankenberche*.

— M. Braham, *Charneux*.
 — Mlle. Grignard, *Charneux*.
 — Mlle. Meurens, *Charneux*.
 — M. le Docteur Oscar Thimus, *Dolhain*.
 — M. Alphonse Simonis, *Esneux*.
 — M. Etienne Ramlot, *Frameries*.
 — Mlle. Eugénie Moussoux, *Falmignoul*.
 — M. Eugène Alphonse Nicolas Gilson, *Gand*.
 — Mme. veuve Henri-Marie Van-Orshoven, *Hasselt*.

— M. Adolphe Ghion, *Hannut*.
 — M. Adolphe Urban, *Ixelles*.
 — Mme. Bornmans-Cartuyvels, *Liège*.
 — M. Léon-Marie Florent Collinet, *Liège*.
 — Mme. veuve Maternelle Bodon, *Liège*.
 — Mme. Henri Gaillard, *Liège*.
 — Mme. Haaken, *Liège*.
 — Mme. F. Mathieu, *Liège*.

— M. Herman Lemaire, *Liège*.
 — M. Louis-Victor Wéry, *Liège*.
 — M. Lambert Postelmans, *Lummen*.
 — Mlle. Mathilde Constance Hugot, *Malines*.
 — Mme. veuve Parcz, *Marche*.
 — Mme. Albert Cornesse, *Stavelot*.
 — Mme. Jean Magnée, *Vaux-sous-Chèvremont*.
 — M. François Brouwers, *Verviers*.

CANADA: M. Octave Cotté, *Québec*.
 — M. Charles-Edouard Carron, *Saint-Boniface*.
 — Mme. Denis, née Céline Brisson, *Montréal*.
 — Mme. Vanier, née Catherine Roby, *Montréal*.
 — M. Jean-Baptiste Brosseau, *Sherrington*.

TURQUIE D'ASIE: M. M. Zecchini, *Smyrne*.